



**HAL**  
open science

## Alors, quoi de neuf depuis l'an 2000?

Jean-Loïc Le Quellec

► **To cite this version:**

Jean-Loïc Le Quellec. Alors, quoi de neuf depuis l'an 2000?. Les Cahiers de l'AARS, 2007, 11, pp.157-181. halshs-00695324

**HAL Id: halshs-00695324**

**<https://shs.hal.science/halshs-00695324>**

Submitted on 7 May 2012

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

---

# Alors, quoi de neuf depuis l'an 2000 ?

## Notes de lecture

Jean-Loïc Le Quellec

**So, what's new since 2000?** *Reading list in two parts: first, a general survey of the main rock art discoveries made in the Sahara since 2000; then the inventory of a series of recent publications (completing those previously published in the AARS Newsletter).*

*Notes en deux parties : d'abord un tour d'horizon des principales découvertes effectuées en art rupestre au Sahara depuis l'an 2000, et ensuite les recensions d'une série de publications récentes (complétant celles précédemment publiées dans La Lettre de l'AARS).*

---

### 1 — Tour d'horizon des sites rupestres nouvellement découverts au Sahara

#### Maroc

En ce pays où la destruction des sites bat son plein, les publications de documents rupestres, même s'il ne s'agit pas de vrais corpus, sont des plus précieuses (A. Rodrigue 2001a). Ainsi, de nouveaux anthropomorphes isolés ont-ils été signalés par Bouchra Kaache au pré-Sahara marocain: un à Aït Ouazzik, accompagné à un bouclier rectangulaire emboîté et à au moins une épée (B. Kaache 2001, fig. 1), un autre à Bourkerkour (Msissi) (ib., fig. 2), un troisième à Anou n'Ouamersemlal (Tazzarine) (ib., fig. 3). Seuls des relevés sont publiés, et le premier spécimen est attribué à l'ensemble Ib (aux jambes filiformes et corps plein) correspondant au Bronze ancien, vers 4000 BP. Des peintures monochromes (rouge à violacé) — découvertes par des nomades dans un abri de Laouinat à 130 km au sud-est de Tan-Tan — ont fait l'objet d'une publication préliminaire par Susan Searight et le regretté Guy Martinet (S. Searight & G. Martinet 2001). On y remarque une scène collective impliquant des archers ithyphalliques très allongés, une frise de 23 petits anthropomorphes, d'autres personnages portant peut-être une jupe mi-longue, trois chars schématiques d'aspect plus récent que le reste, du type «joug en tenailles» et semblables à ceux qui sont gravés partout dans le Sud marocain (ib., fig. 3, 5). Le bestiaire comprend mouton, boviné, antilope, autruches, une probable girafe, et un quadrupède (âne ?) monté. L'importance de cette découverte ressort du fait que, ces œuvres se rapprochent davantage de celles du Sahara central que toutes celles des douze autres sites à peintures connus au Maroc (autant par le style des personnages que

par l'absence de signes géométriques) — mais le rapprochement le plus direct s'effectue avec les peintures de Tifariti dans la Saguiet el-Hamra, qui se trouvent à une centaine de kilomètres plus au sud (cf. infra). Il convient de signaler quelques contributions modestes aux inventaires de sites déjà partiellement connus, comme ceux de Biouafen, Taouraght et Tamzarar, dans la région d'Akka (D. Desgain & Searight 2004), de Wazzouzout dans la région de Taghijjt (A. Rodrigue et al. 2004) et du Jebel Rat dans le Haut Atlas (A. Rodrigue 2001b), ou totalement nouveaux, comme l'ensemble gravé en style tazinien du Jbel Talrazit au sud du Jbel Ouarkiz, les quelques peintures de l'oued Asleg (Ph. Masy 2004), le site III de Taouz, comportant une quarantaine de gravures de gazelles et bovinés (W. Pichler 2002, fig. 8, 9), sept nouveaux sites d'Imâoun où prédominent les bovinés (A. Salih & R. Heckendorf 2000) ou encore les deux localités de Tiouli, inhabituelles en ce que les gravures (de bovinés) sont situées sur le plateau et non dans une vallée (W. Pichler et A. Rodrigue 2001). Le site à gravures de la Guelta Oukas, dans l'oued Tamanart sur le flanc sud de l'Anti-Atlas, a fait l'objet d'un relevé complet, avec plan de situation de toutes les œuvres (Cl. Blanc et al. 2003). Le bœuf y est omniprésent (80 exemplaires sur 178 gravures) mais l'originalité du lieu vient de la présence d'une trentaine de caprinés, ce qui indique un début d'appauvrissement du couvert végétal. Néanmoins, la faune sauvage est toujours représentée avec une dizaine d'éléphants, des autruches et antilopes, un félin, et un curieux serpent (ib., fig. 53) à une seule et longue corne: peut-être est-ce un reptile mythique comme on en connaît plusieurs au Sahara central ?

*Sahara occidental (Western Sahara)*

Une expédition anglo-italienne conduite en septembre-octobre 2002 a permis à ses membres de visiter les gravures rupestres en style de Tazina à Slugilla : antilopes, boviné, autruche (N. Brooks *et al.* 2003, fig. 4), mais aussi de découvrir d'autres gravures sur le même site: éléphant, rhinocéros (*ib.*, fig. 5) de patine plus foncée et d'un style différent, qui a paru plus ancien aux visiteurs. En fait, ce site fait partie de ceux qu'étudient depuis 1995 les chercheurs de l'Université de Girone à Slugilla Lawaj, mais aussi à Blubzeimat, Leyuad, Dirt et Gleb Dan Dan. Sluguilla est un site homogène à gravures sur dalles horizontales en style de Tazina, où 24 secteurs comprenant 471 localités, soit plus de mille figures gravées, ont été documentés. On compte 180 zoomorphes dont 84 bovidés, 19 rhinocéros, 17 oiseaux (autruches et autres), 15 girafes, une dizaine de carnivores (félins et canidés), six éléphants, quatre équidés. Parmi les bovidés on distingue douze gazelles, huit oryx, diverses antilopes qu'il ne faut sans doute pas chercher à identifier trop précisément, deux grands buffles antiques, trois capridés, et 22 figures indéterminables. Sur la vingtaine de «signes» observés, il n'y a pas moins de seize «nasses» (N. Soler Masferrer *et al.* 2005: 82-84). Blugzeimat (aussi appelé auparavant Gleb Terzug, par erreur) n'a livré que des gravures piquetées, surtout des zoomorphes (Bovins, girafes, rhinocéros), trois anthropomorphes certains (d'autres douteux) parmi lesquels figurent un archer (*ib.*, fig. 2) et un personnage tenant vraisemblablement un bouclier rond (*ib.*, fig. 3). Des figures énigmatiques (ovales, empreintes de sandales, lacertiformes) ont également été relevées. (*ib.*: 81). À Leyuad, ensemble de sites anciennement connu, ont été inventoriées quelques peintures, mais surtout des gravures d'animaux (certains montés), des anthropomorphes, des zigzags et d'autres figures énigmatiques (grands arceaux de 2m. et 1m. d'extension). Dans le grand abri de la «Cueva del Diablo», un groupe d'anthropomorphes en bas-relief, de grandeur quasi-naturelle, est particulièrement remarquable (*ib.*: 82). Le gisement de Dirt 1 se caractérise par des gravures en style de Tazina de patine saturée (cinq en tout: 1 carnivore, 1 bovidé, 1 éléphant et 2 antilopes) comme à Sluguilla Lawaj, mais elles y ont été réalisées sur les bords verticaux d'affleurements et blocs de grès. Les autres figures, piquetées, consistent en «symboles géométriques» et inscriptions en caractères tiffinâgh, le tout réparti sur des surfaces horizontales et de patine très claire. L'école de Tazina est également représentée à Dirt 2, par 4 figures: une autruche, un éléphant, une paire de bovinés ayant sur le cou un trait pou-

vant représenter un collier — le tout à patine totale; puis viennent des signes géométriques de patine plus claire, et une inscription arabe (*ib.*: 85-86). Gleb Dan Dan est un gisement inédit découvert en 2001, et actuellement le plus méridional du Sahara occidental. Environ cinquante gravures y sont piquetées superficiellement (la roche est très dure): zoomorphes, anthropomorphes, et signes géométriques complexes, mais l'étude n'en est qu'amorcée (*ib.*: 86). Un inventaire des sites à peintures a été publié: il y en a cinq dans le Zemmur, trois sur le plateau du Tiris, sept dans massif de Leyuad. Ces localités offrent des images de la grande faune sauvage (rhinocéros, girafes, antilopidés, félinés, canidés), des anthropomorphes (dont quelques archers) et des cavaliers, ainsi que des figures géométriques et des inscriptions en caractères tiffinâgh et arabes, mais il n'a pas été possible d'obtenir des datations directes, ni de mettre ces images en relation avec les autres sites archéologiques (J. Soler Subils *et al.* 2005). Un autre membre du groupe de Girone, Joan Escolà Pujol, a livré une étude iconographique complète du grand abri de Rkeiz, situé au nord-est de Tifariti: les mains positives y comptent pour plus de 53% des figures, et sont numériquement suivies par les anthropomorphes (22%) et les zoomorphes (25,4%) — surtout des girafes et des autruches, avec aussi quelques bovidés (J. Escolà Pujol 2003). Un nouveau site à peintures a été découvert à Bou Dheir par d'autres chercheurs (N. Brooks *et al.* 2003, fig. 8-11). Le bestiaire sauvage y est peint dans «*a specific local style*» (*ib.*: 69) souvent de grandes dimensions (jusqu'à 140 cm), et un grand buffle antique remarquable y figure (*ib.*, fig. 10).

*Mauritanie*

Les sites à peintures rupestres étant assez rares dans le pays, celui qu'ont signalé Mie Suy et notre regretté sociétaire Jacques Choppy dans la chaîne de reliefs d'el-Aguer, située au sud-est d'Aïn Safra, mériterait d'être mieux documenté. Il comporte des personnages allongés, parfois en bâton, et un troupeau de bovins à pieds en pince (sabots bisulques), deux vaches ayant le pis entre les pattes arrières, comme au Sahara oriental, tout en étant d'un autre style (M. Suy & J. Choppy 2001). Les sites à gravures n'ont été publiés qu'épisodiquement, le plus souvent sous forme de relevés, ce qui rend l'inventaire en cours de Pascal Lluch et Sylvain Philipp particulièrement prometteur (P. Lluch et S. Philip 2003). Dans un premier tour d'horizon, ils ont livré des clichés de documents provenant de l'oued Ifenouar (gravures de grands personnages gravés et d'un rhinocéros suivant son petit, peintures de bovins, personnages, et chevaux), d'el-Kneibis où se trouvent deux chars schéma-

tiques (*ib.*, fig. 7). Ils illustrent aussi des gravures de l'oued Enghedgâne (personnages schématiques, bovinés parfois ornés de spirales et/ou à pendeloque, lézard, frise d'antilope, éléphant et son petit près d'un rhinocéros et d'un bovin) ainsi que, du même site, un char schématique peint en rouge parmi des tracés géométriques (*ib.*, fig. 21). Ils complètent enfin la documentation des gravures des environs du cirque d'el-Beyyed: bovinés à pendeloques (*ib.*, fig. 31, 32), girafe (*ib.*, fig. 33), char schématique (*ib.*, fig. 34), autruche aux ailes déployées (*ib.*, fig. 35), et des ensembles gravés autour de la source de Tililit: cavaliers, antilopes et inscriptions libyco-berbères (*ib.*, fig. 36), éléphant à oreilles en ailes de papillon (*ib.*, fig. 37), autruche et lancier au petit bouclier rond (*ib.*, fig. 37). Toutes ces images sont le plus souvent liées à des points d'eau, ou se trouvent sur d'anciens points de passage.

### Îles Canaries

Le vaste projet d'inventaire commencé à l'initiative de Werner Pichler va permettre à terme nombre de constatations utiles. Le premier volet publié concerne les gravures du nord de Fuerteventura avec 2866 figures individuelles. Toutes les localisations précises sont données, ainsi que de nombreuses statistiques et typologies, mettant particulièrement en évidence une orientation préférentielle des panneaux ornés vers le Sud. L'auteur distingue les cupules (6 exemplaires), lignes (640), signes géométriques (98), écritures (latine antiques: 1251, latines récentes: 80, libyco-berbères: 171), signes iconiques (représentations anthropomorphiques partielles telles que les 225 empreintes de pieds, 102 bateaux, pour seulement 2 zoomorphes et aucun anthropomorphe complet). Ce travail exemplaire est accompagné d'un catalogue visuel de relevés (W. Pichler 2004). La publication d'une gravure d'anthropomorphe d'Aripe 2 (Tenerife) s'ajoute aux documents du même genre qui ont déjà été rapprochés de gravures sahariennes caballines, et il ne fait pas de doute qu'une influence saharienne s'est exercée sur les îles de La Palma ou Tenerife, à une époque protohistorique qui reste à préciser (A.J. Faruja de la Rosa & S. García Marín 2005). Une nouvelle gravure rupestre de bateau a été signalée à Guinate (Haria), mais il s'agit d'un navire datable de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle (H.-M. Sommer 2003, fig. 2). Il reste que nombre de gravures résistent à toute interprétation. Ainsi de celles recensées par Hans-Marin Sommer, et qui consistent le plus souvent en lignes parallèles (à Haria, Tahiche, San Bartolome, Llano de Zonzamas), quelquefois en lignes entrecroisées. Plus rares sont les «grilles» (San Bartolome) et autres «signes» tels que carré, cercle ou croix (Arrecife, San Bartolome) (*ib.*).

### Tunisie

Quelques compléments apportés à l'inventaire des sites rupestres tunisiens ajoutent, aux éléments déjà connus, des anthropomorphes, un zoomorphe indéterminé, un bovin, des groupes de punctuations, et des signes étoilés (J. Ben Nasr 2001). L'abri orné de Aïn Khanfûs, long de 40m et profond de 4m à 5m a été découvert en 1988, mais Jaâfar Ben Nasr y a remarqué de nouvelles figurations: huit anthropomorphes personnages, dont quatre archers (J. Ben Nasr 2003, fig. 3-5, 6, 8), un boviné à corne unique en avant (*ib.*, fig. 10) tracé au contour ocre brique, et un quadrupède dont manque la partie antérieure mais qui est surmonté d'un signe à quatre branches (*ib.*, fig. 11). L'art rupestre de Tunisie étant mal connu, et réservant sans doute encore des surprises (cf. l'article de Sophie Yahia dans le présent numéro des *Cahiers de l'AARS*), il est regrettable que seule la photo d'une ces peintures ait été publiée, le reste de l'article étant illustré de relevés (dont trois sans indication d'échelle) d'un degré de fiabilité difficile à apprécier. Également regrettable est l'identification, par l'auteur, du boviné comme un *Bos ibericus*... espèce qui en réalité n'existe pas (A. Gautier 1988).

### Algérie: Atlas, Mزاب

François Soleilhavoup a publié ses anciennes photographies des gravures rupestres de l'Atlas saharien, prises par lui sur des sites maintenant difficiles d'accès, et doublées d'excellents relevés analytiques (F. Soleilhavoup 2003a, 2004). Des gravures au nombre d'une centaine, réparties sur 80 dalles calcaires horizontales, ont été récemment découvertes à l'occasion de travaux de lotissement sur un plateau rocheux à l'est de Beni Isguen. Elles ont été produites par percussion indirecte à l'aide d'un instrument métallique, et une seule d'entre elles, montrant un quadrupède de patine totale, est figurative. Toutes les autres sont de patine jaune paille ou ocre, beaucoup ont une forme d'arceau, et quelques-unes font penser à des images de poignards ou d'épées. À titre d'hypothèse, Nadjib Ferhat a envisagé une attribution à l'Âge du Bronze, et les concepteurs du lotissement ont suggéré de mettre en valeur cette découverte en l'intégrant à leur projet. Ce dernier est donc à suivre (N. Ferhat 2003).

### Sahara central

Tout au nord de cette vaste province rupestre, à el-Moor (Libye), des gravures en style de Tazina ont été signalées, qui ajoutent une intéressante extension nord-orientale à cette école (A. Muzzolini et F. & F. Pottier 2002). Les publications de Philippe Masy et François Soleilhavoup ont donné une idée de la richesse

en peintures de la région dite de l'Aramât (ou des Aramât) située aux confins algéro-libyens vers le 26° N. On y note en particulier deux grands buffles antiques peints dans l'oued Tabarakat, en aplat et dans un style évoquant celui d'Abaniora, et surtout deux autres buffles «au galop volant» peints en style d'Iheren-Tahillâhi à I-n-Lalan (Soleilhavoup *et al.* 2000, fig. 4, fig. 3): ces images — en réalité déjà connues des amateurs — prouvent que l'idée selon laquelle les représentations du grand buffle antique seraient caractéristiques des périodes anciennes est à ranger au rayon des vieilles lunes — ainsi que l'avait déjà bien reconnu Jan Jelínek, entre autres chercheurs (J. Jelínek 2004: 63, 67). Il est dommage que le commentaire verbeux et très délayé accompagnant ces documents n'apporte que fort peu d'informations, et perpétue une autre légende: celle de l'existence du «bœuf brachycère» chez les pasteurs sahariens (F. Soleilhavoup *et al.* 2000: 57) sans parler de l'évocation de pratiques «chamaniques», pratiquement inévitable chez cet auteur (*id.*: 60), bien que totalement infondée, ici comme au Maroc où elle a également été évoquée par d'autres (M. Otte 2000: 260). Outre de nouvelles peintures en style d'Iheren — dont un bélier à ornement céphalique et un troupeau de moutons (Ph. Masy et F. Soleilhavoup 2001, fig. 13-14) —, cette zone a également livré quelques images des Têtes Rondes plus ou moins typiques. Il y a donc là d'intéressantes extensions à ces styles de peinture. Autres éléments intéressants de l'Aramât: huit chars peints y sont repérés, dont un tiré par deux bœufs (F. Soleilhavoup *et al.* 2000, fig. 39), deux schématiques (*id.*, fig. 40), un dételé (*id.*, fig. 41) et un monté par un «guerrier libyen» (*id.*, fig. 42) — les autres étant des biges «au galop volant». Parmi les gravures de la même zone se trouvent d'intéressants anthropomorphes ithyphalliques (F. Soleilhavoup 2003b, fig. 4, 5), dont certains, manifestation mythiques (*id.*, fig. 7, 15-17, 19) complètent la série de ceux déjà connus dans les massifs centraux sahariens. Un abri de l'oued Tabarakat a du reste livré le premier exemplaire connu d'un homologue peint — en style d'Iheren — à ces êtres surréels (*id.*, fig. 22). Tout aussi intéressants sont les nouveaux sites à gravures repérés dans l'oued Kel Djanet, avec surtout des bovinés, dont un monté, et des antilopes, mais aussi un éléphant, une autruche, un archer, quelques inscriptions en caractères tiffinâgh. D'autres se trouvent sur le plateau d'I-n-Tabakat: très grands bovinés (L = 3,20m), probable rhinocéros, éléphant, félin, girafe. Deux sites de Tissatin comportent un rhinocéros (Ph. Masy et F. Soleilhavoup 2003, fig. 6), six grands éléphants (*id.*, fig. 4), au moins cinq bovinés (*id.*, fig. 7) dont un à collier tressé (*id.*, fig. 8), trois girafes;

un buffle antique (*id.*, fig. 6), un grand anthropomorphe vu de face (*id.*, fig. 9), un félin, un grand théranthrope ithyphallique haut de deux mètres et à queue rebiquée (*id.*, fig. 5). Un autre site présente des gravures animales en style tazinoïde (petit éléphant précédé d'un anthropomorphe, trois rhinocéros, une vache), des cercles concentriques reliés entre eux, divers traits et ponctuation, ainsi qu'une «nasse» (*id.*, fig. 10). Le lieu-dit Wa-n-Khalia est caractérisé par des gravures horizontales de grandes dimensions: treize girafes (*id.*, fig. 11, 12, 17, 18), six rhinocéros dont un déféquant (*id.*, fig. 15, 19), seize bovinés (*id.*, fig. 13), trois félins (*id.*, fig. 16), un anthropomorphe ithyphallique (peut-être un théranthrope ?) armé d'une hache (*id.*, fig. 14), deux éléphants dont un de plus de quatre mètres de long. Parmi les figures plus petites, on compte des bovinés, une antilope, un probable buffle antique, et quelques gravures de style Tazina. À proximité se trouvent quelques gravures atypiques, notamment un singe qui semble menacé par un félin (F. Maestrucci et G. Giannelli 2004, fig. 1, 3), des cercles concentriques reliés en série (*id.*, fig. 18), et une «nasse» (*id.*, fig. 15). L'ensemble est d'un style bubalin qui fait davantage penser aux gravures tassiliennes qu'à celles du Messak. Cette impression est corroborée par la découverte d'un galet décoré d'une spirale double et de cercles concentriques — thèmes généralement plus occidentaux —, à proximité immédiate du site (F. Soleilhavoup 2001: 64).

Plus au sud, dans la Tadrart Akâkus (Libye), une gravure miniature découverte à Ti-n-Tabarak a permis de reconsidérer les rapports entre peintures et gravures rupestres au Sahara central (J.-L. Le Quellec 2004). Dans le même massif, un ensemble des personnages des Têtes Rondes côtoie un éléphant en style dit «martien», dans l'oued Afar (F. Maestrucci et G. Giannelli 2004). Les oreilles de cet animal sont du type «en ailes de papillon», ce qui retient de voir dans ce stéréotype une marque tardive, ainsi qu'il était courant de le faire jusqu'à présent. Parmi la quinzaine d'anthropomorphes alignés sur une paroi de huit mètres, se remarquent quatre femmes aux seins montrés rabattus de part et d'autre du corps, l'une d'elle portant peut-être un masque de mouflon. Au sud de l'Awîs, dans la partie centrale du massif Jacques et Brigitte Choppy ont inventorié une cinquantaine de nouveaux sites, dont une trentaine dans l'oued Ta-n-Gurgur et une dizaine dans le Ti-Hedin, soit un total de 920 sujets: 340 anthropomorphes et 580 figures animales. Ces dernières sont dominées par les girafes (9% des animaux), puis viennent les Eléphants (5%), les rhinocéros (0,5%), une douzaine d'hippopotames dont dix sur le même panneau (J. & B.

Choppy et S. & A. Scarpa Falce 2004, fig. 3), un grand bubale, un oryx, un lion (*id.*, fig. 4). Un site de l'Awâs s'ajoute à la liste de ceux qui comportent des «nasses» ou «motifs en gourde» gravés. Ces figures ne s'y trouvent pas dans un environnement typiquement tazinien, et n'y présentent aucune association particulière (Ph. Masy 2003).

De l'abri de Wa-n-Telokat, Rosanna Ponti a fait connaître une peinture en aplat ocre détériorée et donc difficile à lire, longue d'environ deux mètres, et très inhabituelle. On y voit, de droite à gauche, un groupe d'une douzaine de signes en flèches à pointe dirigée vers le haut, un groupe de six personnages en style des Têtes Rondes dont une femme, une sorte de grand serpent auquel se superpose une série de 35 signes en croissant et en arceau: deux des personnages semblent se trouver dans une sorte d'enclos en «U» (R. Ponti 2003).

À proximité de la partie nord du même massif, le petit site à gravures d'I-n-Leludj, anciennement connu, a été examiné par Jan Jelínek, qui y a reconnu essentiellement des bovinés (une douzaine), dont un portant vraisemblablement une tente arrimée à ses cornes (J. Jelínek 2000, fig. 7), mais aussi quelques personnages (sept au total) deux girafes menacées par deux anthropomorphes (*id.*, fig. 5), et quatre éléphants (*id.*, fig. 12-14). Particulièrement notable est un bovin de 155 cm de long (*id.*, fig. 2). Les affinités de plusieurs des ces images avec les gravures du Messak sont patentes, constatation importante eu égard à la position géographique du site, plus proche de la Tadrart Akâkus que du Messak.

Dans une partie très méridionale du massif, Adriana et le regretté Sergio Scarpa Falce ont découvert une fresque se développant sur plus d'une dizaine de mètres et dont la partie principale est composée d'un motif énigmatique qui a rappelé aux inventeurs les «dragons» processionnels d'Europe (ce rapprochement étant uniquement formel, bien entendu). Ce motif est associé à une série de théranthropes, dont trois à tête de rhinocéros et un à tête de félin, associés (ou tenant) des objets coudés énigmatiques — dans un ensemble unique au Sahara, bien que présentant des affinités avec le «style martien» des Têtes Rondes (S. & A. Scarpa Falce 2001, pl. G-K et relevé fig. 3). Les auteurs rapprochent ce «dragon» de certains motifs (les «formlings») d'Afrique australe, mais la ressemblance est très superficielle, et cette image a davantage à voir avec les «motifs digités» qui ont permis à Amadou Hampâté Bâ une interprétation des fresques tassiliennes aussi célèbre que fautive. À gauche de cette frise extraordinaire se trouvent quelques peintures qui, elles,

sont clairement attribuables aux Têtes Rondes typiques (un éléphant, deux antilopes, quelques personnages difficilement visibles) (*id.*, fig. 5-7, 15). À l'une d'elle se superpose un rhinocéros peint, manifestement plus récent, dont la tête présente des caractéristiques communes (rendu des oreilles et du mufle) avec celles des théranthropes voisins. Non loin se trouve un abri orné d'ovales juxtaposés (*id.*, fig. 8) qui rappellent ceux — gravés — du Messak, et dont la juxtaposition forme un motif ressemblant beaucoup au «dragon». Les mêmes auteurs ont aussi présenté les peintures de l'un des quinze sites nouveaux qu'ils ont repérés dans le bassin hydrographique de l'oued Istanen. Il s'agit surtout de Têtes Rondes qui enrichissent notablement le corpus des images de ce style (S. & A. Scarpa Falce 2003, fig. 2-6 et pl. A-D), mais on remarque également un groupe de personnages dynamiques variés, rappelant le style d'Iheren-Tahilahi/Wa-n-Amil (*id.*, fig. 7).

L'emploi de pellicules infra-rouge et de lumières rasantes a permis à Fabio Mastrucci et Gianna Giannelli de faire un relevé précis de petit groupe de gravures sous-jacentes à des peintures du site d'Afozzigiar. La partie gravée montre un mouflon entouré d'anthropomorphes (F. Mastrucci et G. Giannelli 2005, fig. 3, 5, 6) et les peintures sont uniquement des personnages que les auteurs considèrent comme des Têtes Rondes (*id.*, fig. 2, 4, 15-17). Plusieurs sujets «ichthyomorphes» ou «Kel Essuf» (N. Ferhat *et al.* 2000) peints ou gravés des environs sont également documentés (F. Mastrucci et G. Giannelli 2005, fig. 9-14; voir aussi B. & J. Choppy 2004). L'attention est également attirée sur des arceaux concentriques jouxtant l'un d'eux dans l'oued Afar (F. Mastrucci et G. Giannelli 2005, fig. 7) et sur des lignes rouges verticales courant parallèlement par-dessus un individu de l'abri de Wa-n-Afuda (*id.*, fig. 8).

Au Messak, où se sont poursuivies des opérations d'archéologie préventive mises en œuvre dans le cadre de la recherche pétrolière (J.-Cl. Ringenbach et J.-L. Le Quellec 2003), Brigitte et Jacques Choppy (2003) ont réalisé l'assemblage photographique d'un grand bloc brisé (2,50m x 1,25m) portant deux personnages de grandes dimensions, ce qui leur a permis d'en donner un relevé, tandis que Gérard et Annie Garcin ont présenté un nouveau «portrait» gravé dans le Tilizaghen (G. & A. Garcin 2001: 44, et fig. 6a, 6b) et qu'Yves et Christine Gauthier ont relevé un étonnant «scorpion» (Y. & C. Gauthier 2004, fig. 1). La bordure nord du massif a bénéficié des prospections de Tertia Barnett et de son équipe, qui y ont documenté plusieurs centaines de gravures. Dans les comptes rendus publiés, la confusion entre «style» et «phase»

est fréquente, et la construction de certaines des catégories stylistiques reste imprécise; ainsi, la phase I est dite «semi-naturalistic» alors que la phase II est dite «semi-schématique» (T. Barnett 2001, 2003a, 2003b). Parmi les nouveaux documents mis au jour figurent trois chars schématiques (T. Barnett et D. Mattingly 2003, fig. 8.28) et de nombreuses inscriptions en caractère tiffinâgh (id., fig. 8.30-31, 33-40), voire en libyque (id., fig. 8/32). Cette recherche a été accomplie par des chercheurs anglophones qui, pour des raisons manifestement linguistiques, n'étaient pas assez au fait des travaux de leurs prédécesseurs publiant en d'autres langues — constatation que l'on regrette d'avoir à faire trop fréquemment, comme si l'adage universitaire «publish or perish» avait été subrepticement modifié en «publish in english or perish»...

Du côté algérien de la Tadrart, les premiers résultats du programme de pré-inventaire mené à l'initiative de l'Office du Parc National du Tassili ont fait l'objet d'une publication préliminaire. À cette occasion, des gravures de «l'école du Messak» définie par Jean-Loïc Le Quellec (1996) ont été reconnues dans l'oued I-n-Ezzan: hippopotame et bovinés au double contour, théranthropes à tête de canidé et peut-être de crocodile... (K.H. Striedter et M. Tauveron 2005). D'autres bovinés domestiques (colliers très nets) du même style se trouvent à Wa-n-Zawaten et au confluent des oueds Iberdjen et Markawendi. Ils ont des cornes de formes variées, et certains portent très nettement un collier: ils sont donc domestiques (M. Tauveron 2003). Dans l'abri Freulon, un ensemble en style des Têtes Rondes typique comprend un mouflon encadré par deux archers, et une figure qui semble représenter un personnage dans une barque, à côté d'autres images énigmatiques. Il y a aussi un autre archer menaçant un boviné, trois mains négatives, une main tracée au simple contour, ainsi qu'un quadrupède monté. En outre, les gravures peintes sont assez fréquentes dans cette région. Ainsi, à Aman Smerdnin où des dessins d'un style rappelant celui d'Iheren ont été réalisés à sec à l'aide d'un crayon d'ocre (éléphant, bovinés, rhinocéros, personnages) (M. Tauveron *et al.* 2005). D'autres se trouvent à Wa-n-Seklem et dans l'abri Freulon. Des peintures en style d'Iheren typique (personnages avec toupet frontal) se trouvent dans un abri de l'oued Iberdjen wa-n-Tabarakat. Un bovin à selle à pommeau en «V» porte deux personnes, dans l'oued Tidunadj, où se voient aussi des bovinés peints en aplat avec des réserves internes (sans doute en style d'Abaniora). À Ti-n-Aressu, deux personnages en style d'Iheren sont montrés en train de boire avec des pailles au même récipient. Il s'y trouve aussi une scène de chasse au lion (à la lance) du même style, et qui ressemble

beaucoup à une autre de Ti-n-Hanakaten. Des ensembles peints en style caballin montrent que les bovins étaient encore très présents au début de cette période, ce qui confirme l'hypothèse d'une transition douce d'une période à l'autre. Quelques gravures de pointes de lances nervurées, très certainement métalliques, apparemment polies sur dalles, sont illustrées par une photo sans localisation exacte (M. Tauveron 2003). Il est à noter que telles figurations d'armes sont très rares au Sahara central, mais qu'il en a été relevé au Fezzân (T. Barnett & D. Mattingly 2003: fig. 8.22c et 8.23).

À l'est d'Aman Smerdnin, un abri doté de vestiges néolithiques au sol (dont «quelques fragments d'ocre ayant pu servir de crayon»), s'orne d'un décor rupestre (bovinés, éléphant, rhinocéros, antilope, gazelle, personnages) composé à première vue de gravures extrêmement fines, au trait submillimétrique non patiné. L'étude a montré qu'il s'agissait à l'origine de dessins réalisés à l'aide d'un crayon minéral très dur «qui, fortement appuyé sur la roche, la raye profondément et laisse en même temps un dépôt coloré dans cette fine entaille» (M. Tauveron *et al.* 2005: 37). Certains sujets ont été peints par la suite, tant pour le contour que par des aplats internes, mais au cours du temps, cette peinture peut disparaître la première, puis vient le tour de la teinte déposée à sec par le crayon, et il ne reste plus de nos jours qu'un trait fin, plus clair que le support (puisque la couleur l'a longtemps protégé). Cette observation renouvelle l'approche de la question des gravures extrêmement fines à patine claire, également présentes dans l'Akâkus et le Messak. L'hypothèse présentée par Michel Tauveron et Karl Heinz Striedter est qu'il pourrait s'agir de tracés préliminaires, et que l'on aurait affaire ici à «des esquisses restées inachevées» (M. Tauveron *et al.* 2005: 38). Cela semble, en effet, possible dans le cas des plus grandes de ces images, frisant le mètre, mais c'est moins sûr pour les œuvres miniatures (J.-L. Le Quellec 2004) et cette idée intéressante reste très difficile à prouver. Bien qu'il soit regrettable que les auteurs ne publient que quelques photos du site qu'ils présentent, et qu'ils n'en livrent aucun relevé global, leur analyse est à garder présente à l'esprit dans toute étude des gravures du type «graffiti».

Pour la Tassili-n-Azjer, si certaines «découvertes» excessivement médiatisées (D. Coulson 2005) se réduisent en fait à bien peu de choses pour quiconque connaît un peu la littérature saharienne, ce n'est pas le cas des résultats obtenus par Ulrich et Brigitte Hallier, qui ont publié la grande peinture d'hippopotame d'Ifedaniouène (long de trois mètres) ainsi que les autres peintures des Têtes Ron-

des (antilopes, personnages) qui l'accompagnent et le troupeau de bovins, d'âge bovidien, qui lui est superposé (U. & B. Hallier 2000, fig. 1-5). Des reprises ultérieures non datées sont visibles à la fois sur certaines parties de l'hippopotame et sur plusieurs des peintures environnantes. D'autres peintures en style des Têtes Rondes ont également été découvertes dans la région par ces mêmes chercheurs: un éléphant dans le secteur de l'oued Ti-n-Edjedjele (*id.*, fig. 6); un groupe de sept personnages dans le haut Tasset (*id.*, fig. 7-9) et un anthropomorphe dont les yeux sont représentés par des réserves circulaire dans l'aplat ocre brun foncé (*id.*, fig. 10). Un autre anthropomorphe, du Djebel Ifedaniouène, en aplat avec des taches claires (*id.*, fig. 11), appartient peut-être au même horizon culturel. Parmi les peintures photographiées par U. et B. Hallier dans la zone sud-orientale des monts Ifedaniouène se remarque encore de magnifiques bovins à cornes de divers types (longues, courtes et fines, en avant, pendantes) l'un d'eux étant monté (U. & B. Hallier 2001, fig. 1). Un petit homme accroupi bande son arc, une femme tient un enfant par la taille (*id.*, pl. T), un mouton très fin et deux hommes courent de concert, les hommes tenant un main une arme de jet d'un type souvent représenté dans la région (*id.*, fig. 5 et pl. V); deux rangées de personnages, les uns armés (arc, arme courbe) les autres accompagnés d'un enfant et ployant sous ce qui paraît être des guerbas (outres en peau de chèvre) semblent à ranger au nombre des images qui témoignent de la division sexuelle des tâches chez les pasteurs d'Iheren-Tahillâhi (U. & B. Hallier 2002: 117 et fig. 8). De l'oued Tasset, les auteurs publient également une très belle fresque montrant un pasteur accompagnant un troupeau dont chaque bête est représentée avec des particularités propres, et dans des attitudes différentes, l'une d'elles étant à robe rayée: il s'agit de l'une des œuvres les plus accomplies des peintres de l'école d'Iheren (U. & B. Hallier 2001, fig. 7 et pl. W-Z). Ulrich et Brigitte Hallier ont également eu la bonne fortune de découvrir de magnifiques peintures à Tissebouk et Irrekam Aharhar (Tassili centrale): troupeau et leurs gardiens (U. & B. Hallier 2003a, fig. 1) ou «boxeurs» dans la première localité (*id.*, fig. 2 et pl. R), alors que dans la seconde, un peintre du style d'Iheren-Tahillâhi a réalisé une exceptionnelle composition occupant tout l'intérieur d'une niche avec une liberté de trait, une variété dans les individus et un équilibre général dignes des plus grands chefs-d'œuvre (*id.*, fig. 3, 4, et pl. R). Mais la scène représentée, tout en paraissant familière par certains côtés, reste résolument énigmatique.

Yves Gauthier et Denis Lionnet ont fait connaître des peintures du plateau de Tadjelahin, provenant de sites peu visités que Lhote n'avait probablement pas vus lors de sa mission de 1969: scène de combat (Y. Gauthier & D. Lionnet 2005, fig. 2, pl. Q-T) et file d'anthropomorphes ventripotents (fig. 4) à Imerda; scène de coït (*id.*, pl. U) et bovins en partie superposés à un groupe de trois grands personnages d'affinités Têtes Rondes (*id.*, fig. 5 et pl. V) à Tadrast (Tadghast). Dans les environs se trouvent aussi des images en style d'Abaniora (*id.*, fig. 7, 8, pl. W).

Dans l'Immidir, Yves et Christine Gauthier ont remarqué des ensembles particulièrement intéressants de par leur style ou leur thématique. On retiendra que si les peintures en blanc cassé du grand abri d'Ufsé ont bien été réalisées au plâtre, cela pourrait être l'occasion d'obtenir des datations directes, puisque l'on sait maintenant dater cette matière. Les auteurs donnent aussi plusieurs cas de relations entre peintures et gravures, dont une exceptionnelle femme ouverte brandissant une hache et gravée sur l'aplat blanc d'un grand bovin (Y. & C. Gauthier 2003, fig. 2). On note également un éléphant en aplat blanc et à oreilles en ailes de papillon (*id.*, fig. 3). Peu convaincante est l'identification de deux des bovins d'Anaserfa comme Buffles antiques (*id.*, fig. 14), car la posture générale de la bête ne correspond pas, et l'emphatisation symbolique du cornage de bovins ordinaires — représentés d'ailleurs de manière assez fruste — pourrait suffire à les expliquer. Dans un livre consacré à ce massif, Jean-Louis Bernezat consacre tout un chapitre à la préhistoire, ce qui lui donne l'occasion de publier des photos en couleur de diverses peintures remarquables, en particulier à la manière des Têtes Rondes, mais les styles régionaux sont très variés (J.-L. Bernezat 2002: 137-169).

Dans le Fadnoun, des peintures en style d'Iheren-Tahillâhi et, pour les personnages masculins, majoritairement d'Abaniora, ont été relevées à I-n-Selouf où deux des parois ont été préparées (peut-être par râclage) avant d'être peintes (J. & I. Leeuwen 2001). Une vache bicolore porte un grand «pot» attaché dans ses cornes par des cordes bien visibles (*id.*, fig. 4b). Les longues cornes fines des bovins sont en blanc, et souvent asymétriques (une tournée vers le haut, une vers le bas). Deux femmes montées chacune sur un bœuf portent un chapeau pointu comparable à ceux qui sont connus sur les gravures du Djerât (*id.*, fig. 8, 11b). Un panneau montre une bataille d'archers (*id.*, fig. 12a), deux d'entre eux étant dotés d'une queue postiche touffue et à échancrure médiane, comme on en connaît aussi sur les gravures du

Djerât (*id.*, fig. 12b). Sur une scène qui rappelle la célèbre fresque d'Iheren, un troupeau d'une quarantaine de moutons se trouve face à un cercle d'aspect végétal dans lequel deux femmes semblent assises (*id.*, fig. 10a). Enfin, Jean-Louis Bernezat a signalé (2004) l'existence de chemins antiques ou préhistoriques aménagés par déplacement de gros blocs, probablement afin de faciliter l'accès aux points d'eau pour les troupeaux de bovins figurés sur les peintures. En effet, de tels chemins auraient été trop larges — et grandement inutiles — pour des humains ou des ovicaprinés.

La découverte de deux gravures étonnantes sur un rocher au centre d'un paléolac, au nord-ouest du puits d'I-n-Azawa, a permis d'identifier une «école» particulière de graveurs qui se plurent à figurer des antilopes dotées de nombreux caractères fantastiques: ventre énorme de femelle gravide sous lequel pend un curieux appendice, protubérances en arceau, ligne zigzagante partant de la gueule... Une autre gravure de ce type se trouve à Yuf Ehaket en Ahaggar, à 140 km au nord-ouest d'I-n-Azawa, et la circulation entre ces deux points est facilitée par l'oued Ti-n-Tarabin, d'où le nom d'«école de Ti-n-Tarabin» proposé pour désigner ce style particulier (F. Scurtu et J.-L. Le Quellec 2002).

#### *Égypte et désert Libyque*

Notre sociétaire Andrés Zboray est maintenant le meilleur connaisseur de l'art rupestre de la région du Gilf et du Jebel el-'Uweynât, qu'il arpente régulièrement, méticuleusement, et systématiquement (A. Zboray 2003b). Il a présenté, dans la précieuse revue *Sahara*, une série de documents particulièrement significatifs, sans pouvoir viser à l'exhaustivité puisque lors de la seule expédition conduite en octobre 2002, lui et son équipe ont découvert 66 nouveaux sites dans le Karkur Talh et le Karkur Murr (A. Zboray 2003a). Les documents publiés s'intègrent plutôt harmonieusement à ce que l'on connaît déjà de cette région (à part ce qui ressemble à la peinture d'un ithyphallique vu de face, dans le site 33 du Karkur Talh), mais les nouveaux sites du Wâdi Sora se singularisent par de nombreuses superpositions incluant des images de différents styles — dont des peintures de couleur jaune — ce qui laisse espérer qu'une chronologie locale sera possible.

Un disque blanc visible sur les photos satellitaires du plateau Hassanein, dans le Jebel el-'Uweynât, avait attiré l'attention de notre ami, qui n'a eu de cesse que d'y aller voir, après une difficile ascension en février 2003, renouvelée en mars 2004, ce qui lui a permis de vérifier qu'il s'agit d'un cratère dans les environs duquel il a eu la surprise de découvrir sept sites à peintures rupestres, dont un abri d'une centaine de

mètres, entièrement orné dans le style des pasteurs locaux, et côtoyant leurs bovinés, mais aussi des «personnages à tête d'oiseau», des chèvres, et un combat d'archers. On note également deux anthropomorphes portant une sorte de hotte, et le thème du personnage dans sa hutte est également présent (A. Zboray 2004). Le même chercheur, véritablement infatigable, a aussi exploré l'oued Wahesh, où il a trouvé d'autres exemples d'anthropomorphes peints en aplat foncé dans le «style de Sora» (A. Zboray 2005a, fig. 3-5), dont deux qui tiennent très nettement une girafe en longe (*id.*, fig. 7). Il y a aussi là des mains négatives sur fond ocre (*id.*, fig. 7 et pl. Z, Ax), mais le reste du bestiaire se limite à des gazelles (*id.*, pl. Bx), des chèvres (*id.*, pl. Cx) et quelques chiens. Par leur extrême élongation et leurs membres atrophiés, de nouveaux personnages en style des «Têtes Rondes d'Uweynât» (*id.*, fig. 8, 9) diffèrent quelque peu de ceux connus jusqu'alors. On note enfin l'existence de motifs dessinés à l'aide de séries de points (*id.*), et qui pourraient être des végétaux, car ils ressemblent à d'autres du Karkûr Talh, qui sont broutés par des bovins.

Ces remarquables découvertes d'Andrés Zboray, qui contraignent à revoir les schémas de peuplement de l'ensemble de la région concernée, sont à compléter par quelques trouvailles sporadiques effectuées par divers voyageurs. Ainsi, un panneau gravé comportant un éléphant parmi de nombreuses girafes a été remarqué à l'est de la piste de Kufra à 'Uweynât (F. & U. Berger 2003, fig. 2) et, non loin de là, se trouvent aussi quelques gravures de bovinés, d'une école et d'une époque apparemment différentes (*id.*, fig. 3). Dans la partie sud du Jebel Arkenu, un abri orné de nombreuses peintures a livré une composition à bovinés et personnages bien dans le style pastoral local (*id.*, fig. 4-5), mais aussi des porteurs de hotte d'un nouveau type (*id.*, fig. 7) et des motifs géométriques finement gravés puis peints (*id.*, fig. 8). Alessandro Menardi Noguera et ses collaborateurs ont enrichi l'inventaire des sites du quart sud-ouest du massif: cinq à Karkûr Gabor, trois sur le plateau Emeri — avec en particulier des anthropomorphes que les auteurs rapprochent du style de Karnasahi au Tibesti (A. Menardi Noguera *et al.* 2005, fig. 8) —, deux au point d'eau de Ain Duarme où poussent encore quatorze palmiers témoignant d'une ancienne plantation. Le site le plus intéressant est l'un des abris du Karkûr Gabor, dont le plafond (*id.*, pl. A) est orné de plus de 300 sujets: antilopes, girafes (Menardi Noguera *et al.* 2005, pl. B), archers, personnages dans une hutte avec récipients suspendus au plafond (*id.*, pl. C), bovins et caprins (*id.*, pl. D) ainsi que divers anthropomorphes dont un couple enlacé (*id.*, pl. F). Toutes ces images sont du

type usuel aux pasteurs d'Uweynât, et donc à situer dans le IV<sup>e</sup> millénaire BC (J. Linstädter & S. Kröpelin 19). Quelques peintures et gravures nouvelles sont également signalées dans la branche orientale du Wâdi Abd el-Malik (F. Berger & T. el-Mahdy 2003, fig. 2, 3).

Un nouvel ensemble de gravures a été découvert à deux kilomètres au nord-est du site romain de Qaçr Gib, au nord de Kharga (A. Rowe & S. Ilka 2004). S'y trouvent surtout des figures géométriques dont une a été interprétée comme un bateau par les auteurs (ce dont il est permis de douter), d'autres étant comparables à des marques tribales comme celles des Arabes Rashaïda, Zowia et Ulâd ben Miryam. L'un de ces dessins ressemble à une marque de clan Teda, et d'autres ont évoqué à leurs découvreurs des marques targuies et des caractères libyco-berbères, mais comme il s'agit de signes géométriques très simples, et en l'absence de toute inscription développée, ce type de rapprochement est sujet à caution. Outre quelques chameaux, dont un monté devant la bosse, trois anthropomorphes d'un type nouveau attirent ici l'attention, dont deux entourés d'inscriptions arabes que les auteurs n'ont pas cru bon devoir porter sur leurs relevés, mais qui leur ont semblé plus récentes qu'une inscription grecque voisine — également non publiée. Les auteurs suggèrent que certaines de ces gravures auraient pu être effectuées par des Touareg et des esclaves africains accompagnant une caravane (*id.*: 120-121), ce qui est certes possible, mais impossible à prouver. Il a été remarqué que la face sud-est d'une colline du Regenfeld comportant des caches à «Clayton rings» était organisée à l'aide de demi-cercles de pierres; parmi celles-ci se trouvait une petite dalle ornée d'une antilope (*Oryx dammah*) finement gravée (H. Riemer & R. Kuper 2000: 95).

Dans tout le Sahara — où les abris-sous-roche abondent —, seule l'Égypte livre de vraies grottes ornées. Un groupe de chercheurs du Barth Institut de Cologne a exécuté un relevé intégral des gravures de la désormais fameuse grotte de Djara (E. Claßen *et al.* 2001), qui n'avait fait jusqu'à présent l'objet que de quelques publications préliminaires. Le sol de cette cavité, formée par drainage des eaux de surface, se trouve à une dizaine de mètres sous le sol, et les gravures rupestres, incisées et piquetées sur des roches carbonatées (stalagmites), devaient jadis apparaître en blanc brillant. On y reconnaît quatre figures anthropomorphes schématiques et trente-sept représentations d'animaux sauvages, parmi lesquels figurent avec certitude l'autruche, l'oryx, l'addax, l'ibex et des gazelles. Ces gravures ne sont pas précisément datées, mais elles n'ont

pu être réalisées après 5400 BC — époque de l'abandon de la région, dont témoignent les plus récentes datations au radiocarbone. Le matériel des deux foyers mis au jour tout près de l'entrée de la grotte se composait de pièces bifaciales : pointes de flèches et grattoir que les charbons ont permis de dater entre 5680 et 5400 BC environ, donc un peu avant l'apparition de cette même technique bifaciale dans les sites du Fayoum et de Merimde, en Basse-Égypte. Parmi les objets de silex taillé découverts à Djara, l'un des plus remarquables est un couteau à longues retouches couvrantes qui rappelle beaucoup des objets prédynastiques trouvés dans la vallée du Nil. L'ensemble de la zone où se trouve la grotte a d'abord été fréquenté au début de l'Holocène (vers 7700-6700 BC) par des chasseurs épipaléolithiques qui y laissèrent une partie de leurs armes. À partir de 6400 BC, la région semble avoir été beaucoup plus densément peuplée, par des nomades qui s'y installaient un peu plus longtemps (au vu des meules et molettes qui devaient leur servir à moulinner des céréales sauvages) et l'occupation du site s'intensifia encore à partir de 5800 BC. Les contacts avec la vallée du Nil, qui se laissent deviner au travers des caractéristiques techniques des outils, ont été confirmés par la découverte des coquilles d'un gros mollusque bivalve ne pouvant guère provenir que du fleuve: *Aspatharia rubens*. Les restes de faune découverts en fouille font écho à l'imagerie rupestre: on a pu identifier deux antilopes (*Oryx gazella dammah*, *Addax nasomaculatus*) et trois espèces de gazelles (*Gazella dorcas*, *G. dama*, *G. leptoceros*), de même que l'autruche. Seul le caracal, présent dans cet assemblage faunistique et que les chasseurs de Djara ont donc chassé, n'a pas été représenté sur les parois de la grotte. Enfin, aux environs de 5400 av. J.-C., l'aridification croissante conduisit les gens qui nomadisaient encore dans la zone de Djara à se replier vers des régions plus clémentes.

Une autre grotte remarquable est celle de l'oued el-Obeydh, fouillée par Barbara Barich (1998) et qui comprend une série localement ancienne d'empreintes de félins gravées dans la paroi, ainsi que 21 mains négatives. Elle a été visitée par Alec Campbell (2005), qui présente deux images inédites s'ajoutant à la série des gravures fines localement les plus récentes: antilopes, chèvres, et une girafe ultérieurement transformée en bovidé (A. Campbell 2005, fig. 4 b-f). Deborah Darnell a signalé l'existence d'une troisième cavité ornée, la Grotte des Mains («*The cave of the Hands*»), découverte entre le Nil et Kharga, et dans laquelle se trouvent quelques mains positives, et un plus grand nombre qui sont négatives (D. Darnell 2002).

Dernière découverte en date, celle des gravures «extremely ancient» d'Abu Tanqurah Bahari, dans la région d'el-Hosh, qui sont très différentes des images pré-dynastiques usuelles. Selon Dirk Huyge, leur inventeur, elles pourraient être «*late Palaeolithic or early Neolithic*» (D. Huyge 2005: 246-247, et fig. 13), mais leur étude est tout juste commencée.

#### Aïr

La seule nouveauté est un inventaire systématique du site de Dabbous, naguère étudié par Christian Dupuy (1987, 1988). Une équipe conduite par Jean Clottes (2000) y a enregistré 828 sujets, dont 704 zoomorphes, 61 anthropomorphes, et 17 inscriptions en caractères tifi-nâgh. Parmi les animaux identifiés, les bovins dominent (46%), puis viennent les autruches (16%), les antilopes et gazelles (16%) les girafes (16%), et enfin 12 dromadaires, 11 canidés, 6 rhinocéros, 3 équidés (chevaux ou ânes), 2 singes, 2 éléphants, 1 lion. La seule conclusion de l'étude est simplement que ce travail, réalisé par trois chercheurs professionnels et largement subventionné, a donné des résultats pratiquement identiques à ceux qu'avait obtenus notre sociétaire Christian Dupuy, simple amateur travaillant sur ses deniers. J'avoue mal saisir ce que veulent dire les signataires de cette publication lorsqu'ils en concluent que «ceci a une grande importance d'un point de vue méthodologique pour l'étude de l'art rupestre dans l'Aïr» (J. Clottes 2000: 13). Il est en tout cas possible de s'interroger sur le coût et l'intérêt d'une opération consistant à installer, à l'aéroport d'Agadez, un moulage *en aluminium* (de 23 m<sup>2</sup>) des deux plus grandes girafes de ce site (J. Clottes 2001).

#### Tibesti

Aldo Boccazzi et Donatella Calati ont fait connaître l'extraordinaire site d'Ouri (Tibesti oriental) où les peintures, situées sur les parois verticales d'un grand inselberg, sont exposées au soleil et aux agents atmosphériques (A. Boccazzi & D. Calati 2001, fig. 1) et pourtant sont plutôt bien conservées, ce qui permet de nombreuses observations relatives à la culture matérielle de leurs auteurs: les détails de l'habillement sont souvent très soignés, particulièrement les peaux ou fibres (*id.*, pl. P) et l'on remarque, par exemple, que pendant leurs déplacements, les hommes portaient leur appuie-tête sur l'épaule (*id.*, pl. Q). L'ensemble principal, en style de Karnasahi, se développe sur 36 m<sup>2</sup>, et comporte 146 personnages, très riches en détails ethnographiques (*id.*, pl. N). On voit notamment (*id.*, fig. 6) un groupe d'hommes s'affairant autour d'une antilope sur le dos (comme sur certaines peintures tassiliennes et gravures du Messak) pendant que d'autres boivent ou font de la musique (*id.*, fig. 7).

#### Ennedi

Avec la complicité de Sergio et Adriana Scarpa Falce, Jacques et Brigitte Choppy ont livré la troisième livraison de leur catalogue des sites rupestres de l'Ennedi, traitant cette fois du centre et du sud-est (J. & B. Choppy et S. & A. Scarpa Falce 2003). Sur le haut plateau de Bodhoué, au centre-ouest du Massif, Gérard Jacquet a visité de son côté 25 abris qui recèlent quelque 300 peintures et gravures. La figure la plus intéressante est la peinture au trait d'une barque en croissant, probablement réalisée en tiges de roseau liées, avec son pilote assis à l'arrière et tenant en main une longue rame ou godille (G. Jacquet 2000: 142 et pl. K). L'auteur pense évoque des «analogies» entre un des personnages peints dans la région et les figurations égyptiennes de Bès (*id.*, fig. 7) — rapprochement que rien ne vient conforter. Nombre des personnages peints en aplat rouge (*id.*, fig. 8, 9) seraient beaucoup plus utilement rapprochés des «Guerriers libyens» si abondants au Sahara méridional et auxquels ils ressemblent tant par leur attitude, leur silhouette et leur tête fungiforme, que par la lance à grande armature qu'ils portent en main. Deux peintures au large contour rouge sombre ou violacé, comprenant chacune deux personnages (*id.*, fig. 12, 13), rappellent fortement le style des Têtes Rondes et pourraient manifester une extension inédite de ce style — mais cela reste à confirmer car les œuvres en question sont très mal conservées. D'énigmatiques formes ovales ceintrées et rayées ont été remarquées, dont deux à proximité de personnages probablement féminins (*id.*, fig. 14-17). Ces figures diffèrent des enclos ou habitations par ailleurs présents dans la région (*id.*, fig. 18, 19). Plusieurs gravures montrent un objet fuselé qui résiste à l'interprétation (*id.*, fig. 20a, 20b) et dans un couple gravé, l'homme, doté de chaussures à talon, semble brandir ce qui ressemble fort à un fusil-mitrailleur (*id.*, fig. 20c)! Dans les environs se trouvent environ 150 tombes qui sont peut-être à mettre en rapport avec l'art; la photo publiée laisse voir des sortes de tumulus (?) à appareil régulier, et l'ensemble laisse augurer d'une zone très riche, qu'il conviendrait de documenter avec précision.

La partie orientale du massif a été traversée par l'expédition italienne «Croisière des Sables» de 1999 (L. Rossi 2004), ce qui a permis de repérer de nouveaux sites, brièvement signalés par Luciano Rossi (2000). Au départ, un boviné peint à corps rayé d'un type fréquent au Tchad a été photographié au nord-ouest de Fada (L. Rossi 2000, fig. 2), et sur le même site se trouve notamment un personnage schématique aux tresses tombantes (*id.*, fig. 3). Plus au nord-est, dans la Plaine d'Aloubo (dépression

du Mourdi) un grand tumulus est entouré de tombes plus petites, le tout se trouvant dans un lieu où abondent les gravures pastorales. Un ensemble de gravures réticulées a été repéré à peu de kilomètres d'Azrenga (ex.: *id.*, fig. 4) et l'auteur les interprète comme des pièges. Quatre abris ornés se trouvent près du point d'eau de Halenia. S'y remarquent en particulier des lanciers schématiques emplumés, peints en aplat (*id.*, fig. 7). L'abri visité dans l'oued Tegroba montre des dromadaires acéphales montés par des personnages à tête «en bâtonnet», voisinant des femmes de même style (*id.*, fig. 10). L'auteur renouvelle à leur propos la proposition d'y voir des «pré-Touareg» qui seraient entrés en relation avec les éleveurs tardifs de l'Ennedi et du Tibesti.

Des peintures de bovinés en aplat ocre foncé au corps très massif et aux pattes et aux cornes très fines ont été ultérieurement signalées dans le centre de l'Ennedi par la mission Acacia («Arid Climate, Adaptation and Cultural Innovation in Africa») de Cologne (G. Uwe 2004a, 2004b). Les pasteurs qui les accompagnent sont grossièrement bitriangulaires avec une grosse tête elliptique (Kröpelin 2004:116-117 et pl. T). Enfin, un panneau de la région d'Ona Guif ou Avoa, près d'Archei, orné d'un groupe de cavaliers au galop volant en aplat rouges, armés de lances, a été présenté par Giancarlo Iliprandi (2003).

### Soudan

Plusieurs sites à gravures ont été signalés par Stefan Kröpelin. Dans la dépression «Dry Selima», des figures associées à un paléolac montrent animaux sauvages (antilopes, autruches, mouflons, girafes plus anciennes car plus patinées) et domestiques (ânes probables, bovinés à longues cornes), personnages dotés d'objets longs (lances ou bâtons ?) et signes (spiraux, empreintes de sandales, courtes rainures parallèles). Quelques bateaux schématiques posent la question de savoir si ceux-ci n'auraient pu être utilisés dans le lac voisin, qui se trouve à une centaine de kilomètres du Nil (S. Kröpelin 2004: 111-113). Trois autres sites ont été étudiés le long du Wâdi Howar, ancien affluent du Nil. Friederike Jesse (2005) y a compté 502 sujets gravés sur 235 dalles horizontales situées entre 110 et 150km à l'ouest de la vallée du Nil. L'ensemble se compose de signes schématiques (66,5% de «grids», puis 6,6% et moins pour les «ovals», «ovals with intersecting lines», «horseshoe shaped forms», «floral motifs» et serpentiformes), animaux (bovinés, éléphants, gazelles, girafes, autruches, dromadaire, peut-être serpents et scorpions, soit 1,2 % au total) et quelques anthropomorphes (2,2 %). D'autres gravures proviennent du Zolat el-Hammad, à

450 kilomètres du Nil, site dont la partie occidentale était déjà connue par les publications anciennes de Douglas Newbold (1924) et Hans Rhotert (1952), mais de nouveaux documents sont maintenant signalés dans sa partie orientale. Il s'agit surtout de bovinés à longues cornes et à «corne unique en avant», ainsi que de mouflons et chèvres de patine plus claire. Les autruches semblent coexister avec les bovinés, qui oblitérent souvent des girafes associées à des personnages allongés à très grande tête arrondie, en position statique. Ces anthropomorphes sont d'un type nouveau, différent de ceux en style des «Têtes Rondes» du Sahara central, et appartiennent à une phase locale ancienne, car certains sont associés à des rhinocéros (S. Kröpelin 2004: 114-116).

Pour terminer cette partie, il me semble important de signaler qu'entre 2000 et 2005, ce sont quelque 260 publications sur les arts rupestres du Sahara qui ont vu le jour en allemand, anglais, espagnol, français, italien, catalan. À peine un tiers de ces parutions est en anglais, plus de la moitié en français, 6% sont en italien, et 5% en allemand. L'espagnol et le catalan tournent autour de 1%, mais rien que cela représente quand même plusieurs centaines de pages à lire ! Cela signifie que quiconque ne lisant qu'une seule de ces langues mais qui prétendrait néanmoins à l'expertise en ce domaine se condamnerait lui-même à l'incompétence, à l'exemple d'un Christopher Chippindale, qui cru bon déclarer péremptoirement que «*The Sahara has contributed virtually nothing to furthering our knowledge of rock art*» (in J. Keenan 2005). Heureusement, les membres de l'AARS qui, durant cette période, ont formé environ 30% des auteurs recensés dans ce domaine, sont bien placés pour savoir qu'il n'en est rien...

## 2 — Publications récentes

**Anati (Emmanuel) 2006. «La parabole du masque.» *Arts et cultures*, p. 54-73.**

Litanie de banalités, lieux communs et approximations s'appuyant sur des images en grande partie reprises de divers ouvrages. Pour le Sahara, il s'agit : de personnages des Têtes Rondes (fig. 3a et 3b) supposés illustrer les effets de champignons hallucinogènes ; de la scène de coït de Ti-n-Lalan (fig. 4) à propos de laquelle l'auteur estime que « la face d'animal indique l'identité de l'esprit fécondateur » (sans toutefois nous préciser quelle serait cette « identité ») ; des fameux théranthropes d'Asadjan wa-Mellen (fig. 5) qui, pour un Emmanuel Anati jamais à court d'explication, « pourraient décrire la rencontre de deux clans à travers leurs animaux

totémiques », etc. En conclusion, on trouve l'une des phrases définitives dont l'auteur est si friand, affirmant ici que « *le masque porté par l'homme préhistorique et tribal a des fonctions métaphoriques qui lui conféraient la faculté d'agir d'une façon déterminée par le masque* ». Comprenez qui peut.

**Barich (Barbara E.), Tillet (Thierry) & Striedter (Karl Heinz) 2005. *Hunters vs. Pastoralists in the Sahara : Material Culture and Symbolic Aspects*. BAR International Series 1338, 65 p.**

Il s'agit des actes du du Symposium 10.1 (commission XXV) du XIV<sup>e</sup> Congrès UISPP qui s'est tenu à l'Université de Liège (Belgique) du 2 au 8 septembre 2001. Ce livret réunit les communications de B.E. Barich (« The Late Hunting Societies of Jebel Gharbi (Northwest Libya). Settlement and Landscape »), M. Nami (« Art rupestre marocain : styles, techniques et chronologie »), K.H. Striedter et M. Tauveron (« Traces de l'art rupestre fezzanais dans la Tadrat algérienne »), I. Amara (« L'art rupestre de l'Atlas saharien (Algérie): les figurations de la période récente »), G. Calegari (« Taouardei : the Map of a Culture »), M. Tauveron et K.H. Striedter (« Petite histoire d'un crayon d'ocre à l'est des eaux fraîches : chasseurs-graveurs et pasteurs-peintres ou peintres-chasseurs et graveurs-pasteurs? »), A.B. Smith (« Creating a Landscape for Saharan Pastoral Archaeology »), R. Schild, M. Kobusiewicz, F. Wendorf, et J.D. Irish (« A New Important Area of Neolithic Occupation in the Southwestern Desert of Egypt »), H. Riemer (« Pastoralism and the 'Absolute' Desert. A View from the Southern Great Sand Sea, Egypt »). Trois communications annoncées dans le programme n'ont pas été publiées, à savoir celles de C. Conati-Barbaro (« SJ-98-26A: An Epipalaeolithic Site in the Jebel Gharbi (Tripolitania, Libya). Resources Exploitation Strategies »), D. Zampetti (« The Rock Art of the Acacus (Libyan Sahara). The Contexts and the Iconographies »), et J. Linstädter (« The Neolithic of the Gilf Kebir (South-West Egypt »).

**Amara (Iddir) 2005. « L'art rupestre de l'Atlas saharien (Algérie) : les figurations de la période récente ». In : Barich, Tillet, Striedter 2005, p. 25-31.**

Nouveau résumé de la thèse de l'auteur constituant un article où, à vrai dire, il est assez difficile de s'y retrouver. L'introduction (p. 25) annonce que « 1617 figurations ont été répertoriées et ont bénéficié d'une étude détaillée », et il est annoncé (p. 27) que « l'inventaire, achevé en 1995, a abouti à la mise en forme d'un corpus regroupant *l'ensemble*

des gravures connues de l'Atlas saharien » (je souligne). Mais ce n'est que dans le cours du texte (p. 27) que l'on apprend que cela ne correspond en fait qu'aux figures « d'âge récent ». Et si l'on fait le total des chiffres donnés à la page suivante pour ledit « corpus », on arrive également au total de 1617, ce qui signifie que « l'ensemble des gravures connues » dans cette province rupestre est donc bien supérieur. Par ailleurs, dans la conclusion, s'interrogeant sur le rôle respectif des influences sahariennes et de l'Atlas marocain, l'auteur estime (p. 30) que « seule une prospection entreprise dans des secteurs bien définis de la région atlasique permettra de trancher la question », ce qui laisse donc supposer qu'en réalité, le corpus est encore à faire. De plus, la présentation des figures caballines sur plaquettes de Djorf Torba (p. 29) ignore l'importante synthèse de Gabriel Camps (1995), dont la consultation aurait évité à l'auteur d'écrire que « les plaques de grès ont servi de pierres tombales » — ce qui n'est certainement pas le cas —, et lui aurait permis de donner un inventaire correct des figures (le sien étant notablement incomplet). Enfin, un examen attentif des peintures de ce site lui aurait permis de remarquer que deux femmes accompagnées de barbus brandissent une croix, ce qui témoigne de la christianisation des Berbères locaux. Du reste, Gabriel Camps avait très pertinemment rapproché ces images de celles qui se voient sur des monnaies byzantines du VI<sup>e</sup> siècle, tout en notant que l'encadrement géométrique d'une autre stèle du même site offre « les plus grandes analogies avec les motifs qui bordent les épitaphes chrétiennes des V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles dans les cités maurétaniennes d'Altava et de Volubilis qui sont, avec Numerus Syrorum et Pomaria, les villes romaines les plus proches de Djorf Torba ». La proposition chronologique d'Iddir Amara, qui voudrait faire remonter ces stèles à « l'époque de Syphax » (p. 29), donc au III<sup>e</sup> siècle avant notre ère, est donc particulièrement invraisemblable. On remarquera enfin que six des références appelées dans le texte ne se trouvent pas dans la bibliographie finale.

**Aumassip (Ginette), Badi (Dida), Ferhat (Nadjib), Hameg (Abdelhakim Sahbi), Kerzabi (Sid Ahmed) et Soukehal (Abdelhamid) 2001. *Promenade au tassili Azjer*. ANEP / Association Les Amis du Tassili, 176 p., 155 ill.**

Présentation générale de cette région, dans un volume bien illustré, de présentation agréable. Pour des raisons étymologiques, les auteurs préférèrent reprendre une graphie faisant apparaître le /Z/, et substituent « Azjer » au traditionnel « Ajjer ». Ils notent les différentes expli-

cations proposées pour ce terme : « bœuf », « passage », « ravineau », « fleuve », « rivière », ou encore référence à des constructions en pierre. Le premier chapitre, consacré au peuplement est suivi par un résumé de la géologie régionale où l'on affirme en passant, à propos des abris-sous-roche (p. 33), que « de nombreuses peintures couvrent leurs parois, évoquant les populations qui s'y sont succédé durant plus de 10.000 ans » (pas moins !). Le chapitre suivant est consacré aux richesses du parc, qui lui ont valu d'être inscrit au patrimoine mondial en 1982, et sur la liste des réserves mondiales de la biosphère en 1986. On y trouve notamment un intéressant survol ethnobotanique, et un rapide panorama de la faune. Un autre chapitre introduit ensuite les premiers habitants, connus grâce à de nombreux vestiges, passés en revue depuis les galets aménagés jusqu'au Néolithique. Un coup de projecteur y est donné sur le site de Tidunadj et p. 81 (fig. 58) l'auteur de cette partie du texte précise modestement que cette paroi « a été d'une importance capitale pour la chronologie de l'art saharien », parce que, selon une lecture discutable du site, celui-ci permettrait à certains de placer l'art gravé le plus ancien en plein Pléistocène. Ainsi qu'il était prévisible, cette hypothèse est maintenant réifiée par ses promoteurs (p. 82). Pour l'auteur en effet « diverses indications » invitent à penser que « maintes gravures, les plus anciennes, celles qui représentent de grands animaux généralement isolés, qui sont dessinés d'un trait large et profond » seraient à attribuer aux populations atériennes (p. 82). La principale de ces « indications » se rapporterait justement à Tidunadj, où deux gravures de bovinés (domestiques) ont vu la base de leurs pattes en partie recouverte par des sédiments dont la datation très ancienne justifierait cette révision chronologique des gravures rupestres. Or, sur une page de ce livre, on nous dit que « N. Ferhat a pu montrer que ces dépôts ne peuvent être postérieurs au 6<sup>ème</sup> millénaire » (p. 82) alors qu'à la page précédente, on nous avait affirmé qu'ils « se sont déposés, au plus jeune, entre les 10<sup>ème</sup> et 7<sup>ème</sup> millénaires ». Certes, ces deux déclarations ne sont pas contradictoires, mais on aimerait un peu plus de rigueur dans le maniement des dates, car la première affirmation fait placer les gravures avant le 6<sup>e</sup> millénaire au moins, et la seconde avant le 7<sup>e</sup>, ce qui a son importance, s'agissant de bovinés domestiques (surtout que l'auteur du même texte dit bien, p. 107, que « dans le Tassili, aucun ossement qui puisse être attribué à des bovins n'a été identifié avant -6500 »). En réalité du reste, la terrasse dont il est question n'a jamais été datée de façon absolue, et cet âge n'est qu'une estimation, respectable, bien sûr, mais une estimation quand même ! En déduire,

comme le fait ailleurs Michel Tauveron, que les gravures remonteraient à 14.000 ans avant notre ère, c'est pousser un peu loin le *wishful thinking*. Un autre « bricolage » de dates se révèle aussi dans un résumé *ad hoc* des travaux de Mauro Cremaschi sur les patines des gravures, dont la formation, nous assure-t-on ici, « nécessite une température et une humidité qui ne se seraient pas rencontrées, sauf localement, depuis la fin du 7<sup>ème</sup> millénaire » (p. 86). Or ce qu'a voulu démontrer Mauro Cremaschi, c'est bien que la patine « noire », caractéristique des gravures les plus anciennes, se formait encore au Messak à  $4915 \pm 79$  ans BP, c'est-à-dire (compte tenu de la calibration), dans le IV<sup>e</sup> millénaire avant notre ère. Le lecteur le mieux intentionné ne voit guère comment déduire de cela un âge atérien des gravures. Un vieillissement encore plus considérable de l'art rupestre saharien est pourtant présenté plus loin, à vrai dire insidieusement (car cela n'est pas écrit en toutes lettres), puisqu'un tableau chronologique (celui de la p. 90) fait débiter le Bubalin il y a quelque 25.000 ans ! En ce qui concerne plus spécifiquement l'interprétation de l'imagerie rupestre, il nous est proposé de lire « une scène de plantation dans une peinture de Tin Teferiest qui appartient à l'étage des Têtes Rondes » (p. 92), et « l'éventualité d'une production végétale » à haute époque trouve, chez l'auteur, le renfort des deux fameux grains (et non « pollens », comme indiqué dans ce livre) de mil d'Amekni (à  $8050 \pm 50$  BP) — pourtant non retenus par Jack R. Harlan dans sa synthèse de 1992. Des poissons, il est dit (p. 93) qu'ils sont figurés « dans la période des Têtes Rondes et dans elle seule », et cela est redit sous une autre forme à la p. 101, où il est stipulé que l'art des populations bovidiennes « n'en figure plus » : bel exemple d'affirmations aussi péremptoires que faciles à contredire : il existe au moins une ronde-bosse tassilienne figurant un silure, et des poissons existent bel et bien au sein des œuvres d'autres écoles, gravés dans la Tadrart méridionale, au Djérât et au Messak, ou peints à Tin-Mûsa dans le style d'Iheren-Tahilahi... Quelques pages plus loin (p. 95), on découvre avec surprise que l'orientation vers l'Est de l'allée des monuments dits en trou de serrure « a permis de lire une plus forte mortalité au printemps » (les archéologues travaillant sur les monuments funéraires indo-iraniens orientés à l'ouest seraient sans doute bien surpris si on leur suggérait de « lire » une plus forte mortalité à l'automne !). L'incroyable rapprochement avec la cérémonie du lootori nous est de plus resservi à la même page. Les fouilles de Tin-Hanakaten sont ensuite présentées, mais il est assez difficile de s'y retrouver, en l'absence d'un rapport détaillé de ce site extraordinaire (et

l'on est en droit de se demander, quelque trente ans après le début des fouilles, si une telle synthèse verra jamais le jour). Ainsi, une note infra-paginale nous apprend, à la p. 105, que ce site a livré « des cheveux châtain clair qui se sont conservés plus de 6000 ans », alors qu'il nous avait été dit, p. 96, que « la population bovidienne telle qu'elle est connue par les restes humains est une population négroïde ». D'après un passage de la p. 102, il apparaît que « la période des Têtes Rondes n'y a pas été reconnue », alors que dans le catalogue « *Algérie, deux millions d'années d'histoire. L'art des origines* », Michel Tauveron et Karl Heinz Striedter affirmeront le contraire (pp. 85-86). S'ensuit une présentation du site de Mankhor, également remarquable, et dont on espère que la publication princeps ne tardera pas trop. Il est présenté comme « un cimetière animal qui date de quelque 5000 ans, le seul que l'on connaisse actuellement au Sahara » (p. 108). Une fois encore, le lecteur un tant soit peu au courant des dossiers sursaute : François Paris n'a-t-il pas consacré à ce sujet, en 1997, un article dans lequel il cite, outre Mankhor, les sépultures de bovins de l'Adrar Bous à 6350 ± 300 B.P et le cimetière de Nabta dans le désert occidental égyptien, qui remonte à 6470 B.P.? — Heureusement, après ce chapitre navrant, le livre se clôt sur deux excellentes parties concernant les temps historiques, les centres de culture, l'habitat et la vie actuelle des sédentaires nomades et semi-nomades. On y appréciera particulièrement l'identification très convaincante du chien *basenji* sur une peinture de Tikediwini (p. 122), ainsi que toute la partie consacrée à l'architecture des oasis et à la gestion traditionnelle de terres agricole. Et l'on partage largement les souhaits formulés par l'auteur de la conclusion, sur la nécessité de réhabiliter les centres anciens et de renouer avec des modes de construction appropriés aux conditions écologiques et économiques de la région, ce qui n'est aucunement incompatible avec le confort et le modernisme.

**Calegari (Giulio) 2005.** « Taouardei : the map of a culture ». In : Barich, Tillet, Striedter 2005, p. 33-36.

Ce très court article présente la cartographie des vestiges archéologiques notés à Taouardei durant une série de campagnes menées sous l'égide du Centro Studi Archeologia Africana et du Museo Civico di Storia Naturale de Milan, entre 1983 et 1990. L'ensemble de ces vestiges (puits, gravures rupestres, mosquée saharienne, tombes, lithophone,...) est présenté comme constituant un « village invisible », là où le visiteur pressé pourrait ne voir qu'un emplacement assez banal bien que riche en re-

stes du passé. En réalité, ce type de lieu est toujours « prêt à prendre vie quand, au cours de leurs itinéraires, les nomades viennent le fréquenter », et cette belle notion de « village invisible », introduite par Giulio Calegari, pourrait s'appliquer en bien d'autres endroits du Sahara. Incidemment, une étymologie du toponyme Taouardei est suggérée par un rapprochement avec le touareg tawarde qui signifierait « trou naturel dans le rocher, où l'eau s'accumule », car un trou de ce genre se trouve justement sur place.

**Challis (William), Campbell (Alec C.), Coulson (David), 2006.** « Funerary monuments and Horse Paintings: A Preliminary Report on the Archaeology of a Site in the Tagant Region of South East Mauritania – Near Dhar Tichitt. » *Journal of North African Studies* 10 (3-4) : 459-470.

Repérages sur un ensemble archéologique situé à Guilemsi, à mi-distance entre Tichitt et Néma, près d'une falaise de onze kilomètres de long, au nord de Tidjikja. Cet ensemble, déjà été signalé par Robert Vernet, comporte de nombreuses structures lithiques, du matériel lithique et céramique, des restes témoignant d'un ancien travail du fer. Les constructions, essentiellement des enclos, diffèrent de celles de Tichitt : pas d'aires pavées, apparemment pas de greniers, pas de piliers. Les monuments funéraires ont la forme de plateformes rectangulaires de quatre mètres de large pour six à huit mètres de long, avec une élévation variant de cinquante centimètres à un mètre. Au centre, une tranchée large de cinquante centimètres semble souvent porter les traces d'anciens pillages. Ces tombes diffèrent également de ce que l'on connaît dans la région du Dhar Tichitt. L'élément nouveau est l'art rupestre, situé dans les abris répartis le long de la falaise. Les auteurs y reconnaissent des antilopes, girafes, éléphants, bovins, dromadaires, chevaux et inscriptions en caractères tiffinâgh. Un panneau montre une vingtaine de chevaux, certains montés, et huit piétons. Plusieurs chevaux ont un museau très raccourci, ce qui paraît être une convention stylistique sans équivalent dans la région. Quatre cavaliers ont des lances et des boucliers, ainsi que trois piétons armés semblablement. Usant de très larges comparaisons, les auteurs suggèrent que ces dernières images auraient pu être réalisées par les victimes d'un raid. Cette suggestion n'est pas invraisemblable, mais elle n'est pas prouvable, et l'on regrette que l'essentiel de l'article soit consacré à de telles spéculations, alors qu'un

seul panneau rupestre est relevé, et que pas une seule photographie, pas un seul plan, pas une seule description précise n'accompagne les supputations des auteurs.

**El-Graoui (Mohssine) 2002. *Oukaïmeden. Un site d'art rupestre dans le Haut-Atlas*. Rabat : Ministère de la Culture et de la Communication. Centre national du Patrimoine Rupestre, 30+18 p.**

Ce petit livret trilingue (français, anglais, arabe) agréablement présenté a été publié à l'occasion de la journée « Patrimoine et Environnement » organisée par le Centre National du Patrimoine Rupestre à l'Oukaïmeden, le 8 juin 2002 — à l'occasion de l'année internationale de la montagne. Il serait facile d'y relever fautes de langue ou erreurs (l'avant-propos affirme par exemple que les images gravées de l'Oukaïmeden « constituent les seuls témoignages de l'Âge du Bronze au Maroc »), mais l'essentiel n'est pas là, car il faut saluer cette initiative lancée en direction des personnes fréquentant ce lieu — touristes et habitants — pour leur faire connaître l'intérêt patrimonial des gravures. Souhaitons que le message soit entendu : en ce pays qui détient sans doute le triste record de l'art rupestre le plus pillé du monde, il n'y aura jamais trop d'initiatives pour contrer la tendance actuelle.

**Hagan (Helene H.) 2000. *The Shining Ones. An Etymological Essay on the Amazigh Roots of Egyptian Civilization*. Xlibris Corporation, p., 11 fig.**

Hélène Hagan, présentée comme ethnologue, est née au Maroc, et naturalisée américaine. Le titre de son livre (« The shining ones ») se réfère à l'une des appellations données aux défunts dans le Livre des Morts des anciens Égyptiens, et elle prétend démontrer que la civilisation égyptienne devrait tout aux Berbères. Les sources utilisées sont souvent assez anciennes ou invérifiables, et n'incluent pas les avancées récentes effectuées sur le passé du désert égyptien. En ce qui concerne les données archéologiques, l'auteur procède le plus souvent par simples affirmations. Par exemple, concernant l'art rupestre : « des similarités ont été fermement établies entre les Chasseurs anciens du Nil et du Sahara central et l'art rupestre de l'Atlas saharien au sud de l'Algérie et du Maroc, jusqu'à l'Océan atlantique et le Rio de Oro » (p. 21). Les rares exemples cités à l'appui de cette affirmation relèvent d'un comparatisme obsolète : « un exemple remarquable d'une telle similarité est l'archer de l'Oued Djerat [...] en compagnie

d'un chien, portant un masque animal et une large ceinture d'où pend une queue animale. Une telle figure aurait pu être trouvée au Fayoum, car elle correspond exactement aux figurations de Chasseurs anciens de cette région » (p. 25). Le lecteur non découragé par des affirmations aussi caricaturales sursautera en lisant que, selon l'auteur, « en Libye, les plus anciennes dates [concernant l'art rupestre] fournies par la datation radiocarbone sont 5350 et 4150BC à Ouanou en Namous et le Djebel Eghei » (p. 21). Dans le premier toponyme cité, transcrire « Ouanou » le terme arabe *waw* « volcan » ne présage rien de bon, puisque la majeure partie du livre entend aligner des arguments linguistiques (mais on y trouve nombre d'autres erreurs du même genre, comme Bahaya et Barahya pour Baharya, Rushaid pour Rus-hdi, etc.). Là de même, les affirmations gratuites et les rapprochements superficiels se multiplient entre termes amazigh actuels et égyptiens anciens, sans aucune méthodologie. Ainsi, l'un des traits « peut-être le plus significatif » (selon l'auteur) est le fait que le casse-tête portée par les Pharaons s'appelaient AMES, ce qui permet à Hélène Hagan de s'émerveiller de ce que « l'amazigh (tamazigh) moderne utilise le même mot 'AMASS' pour désigner un 'outil' » (p. 30). Autant rapprocher le même terme des mots français « masse » et « massue » pour démontrer que la civilisation égyptienne a des racines françaises...L'égyptien Sekhet (*sh̄t*) « campagne, marais, champ » est rapproché de Sebkheth « sebkha », sans qu'on nous explique par quel miracle un /B/ y serait apparu (p. 40)... alors que *sebkha* est un mot arabe formé sur la racine *SBH* « dormir d'un profond sommeil » (cf. Hassane Makki, *Dictionnaire des arabismes*, Geuthner, 2005 : 103). Le nom de la source de Djat près de Siwa est rapproché de celui de l'oued Djerat, de manière tout aussi désinvolte (p. 50). L'auteur affirme que le mot égyptien « utilisé pour la 'terre élevée' de la première création est 'Ta-te-hen' ou 'te-nen' » et en rapproche le « mot 'Tin' qui, en Amazigh, est un terme assez fréquent signifiant 'site tribal' » (p. 49) alors que la bonne graphie devrait être *tn tin-*, signifiant « une [de] » ou « celles [de] » selon des formules très productives en toponymie saharienne (ex. :  $\text{+IVCS}$  *ti-n-ademi* « une de la gazelle »,  $\text{+I0XIO}$  *ti-n-segge-fâr* « une des cachettes »,  $\text{+I+ïll+}$  *ti-n-tejlet* « une de la coloquinte »). Les étymologies sont tout aussi mal traitées : l'ethnique « Garamante » est dit venir « de Garah, mot berbère pour 'pays', et aussi d'Amon et de l'égyptien 'amenti' qui veut dire 'ouest' »

(p. 42)... alors que l'autonyme de ce peuple est inconnu, que « Garamante » est l'exonyme que leurs donnaient les Grecs, et que cet ethnonyme fait manifestement partie d'une série construite à l'aide d'un suffixe grec (cf. les Atarantes, Atlantes, Gyzantes et autres Gamphasantes). Plus loin, il nous est annoncé que le nom du pilier Djed peut se transcrire « Zed », que les Djedehu (« gens du pilier ») des anciens Égyptiens sont donc des « gens du Zed », que « zed » est aussi le nom de la lettre z dans l'alphabet tiffinagh, et que cette même lettre a été prise comme symbole de l'identité amazighe, d'où il est conclu que les anciens Égyptiens étaient des Imazighen (p. 46 et 53). L'étymologie de *tamasheq* (nom de la langue des Touareg) est tout aussi ridicule : « à partir des mots 'TAMAZ' (les vénérés, le fait d'être béni, 'les ancêtres sacrés') et du suffixe 'Aq' (gouverneur) nous arrivons à la désignation 'AMAZAQ' toujours portée par les Imazighen du Sahara, du Niger et du Mali, les 'IMUZAGH, AMAZAGH, IMASAGH', les Gouverneurs sacrés ou premiers Princes d'Égypte, et de leur langue connue aujourd'hui comme 'TAMASHAQ' » (p. 75-76). Inutile d'aller plus loin : cette façon de traiter le matériel onomastique rappelle celle qui, dans la France du XIX<sup>e</sup> siècle, cherchait à trouver partout des racines et des origines celtiques. Ici, c'est l'amazigh, qui est cherché... et trouvé par la grâce de la même « linguistique-meccano » qu'utilisaient nos bons vieux celtomanes, c'est-à-dire en démontant et remontant les mots à son gré, sans se préoccuper de la moindre règle de régularité, de la moindre recherche des racines, et sans tenir compte des décalages chronologiques. Tout ceci ne serait que risible si ces raisonnements abracadabrants n'étaient tenus pour miel par les défenseurs de l'identité berbère (voir par exemple [http://www.kabyle.com/article.php?id\\_article=4612](http://www.kabyle.com/article.php?id_article=4612)). Que l'on ne se méprenne pas : des associations ou organisations non gouvernementales comme le Tazzla Institute for Cultural Diversity (fondé par Hélène Hagan) sont tout à fait légitimes et utiles. Cette association, par exemple, envoie de l'argent tous les mois aux Écoles du Désert de l'Air et soutient financièrement les projets locaux de Touaregs du Niger, tels que la construction de puits. Tout cela est parfaitement louable, tout comme il est compréhensible que les Berbères souhaitent voir leur spécificité reconnue. Mais soutenir une bonne cause avec de la mauvaise science n'est certainement pas le meilleur moyen de défendre celle-ci : *sapiens nihil affirmat quod non probet*.

**Jousse (Hélène) 2004. A New Contribution to the History of Pastoralism in West Africa.» *Journal of African Archaeology*, 2 (2): 187-201.**

Excellente synthèse sur la diffusion des bovins domestiques d'est en ouest à travers tout le nord de l'Afrique, qui est bien connue, mais qui était encore assez mal documentée dans la partie occidentale. Pour compléter les cartes de répartition, Hélène Jousse passe en revue de nouvelles données du Mali et de Mauritanie. Au Mali, des bœufs domestiques sont ainsi documentés à Hassi el-Abiodh (région d'Araouane) entre 3210 et 2210 BC, et à Bou Djebha entre 2090 et 1890 BC. À Kobadi, des os de bovins domestiques, portant des traces de désarticulation et de décarnisation, sont datés entre 1590 et 690 BC. En Mauritanie, où les fosses de cuisson du site DN4 de Bû Khzâmâ (au nord de Nema) ont livré des restes de poissons, bovinés et quelques reptiles, un charbon situé au fond de la fouille a donné un âge de 2280-2060 BC). Les bovins de Kobadi semblent être comparables à deux de Wa-n-Muhuggiag en Akâkus, et le faible diamètre basal des cornes pousse l'auteur à évoquer la possibilité de bœufs brachycères, en contradiction avec l'affirmation d'Alfred Muzzolini selon laquelle ces bêtes n'apparaîtraient pas sur les images rupestres avant sur le premier millénaire BC. Mais Hélène Jousse souligne elle-même qu'il s'agit d'animaux de petite taille, et surtout qu'on ne peut pas estimer la longueur d'une corne (disparue) à partir du seul diamètre de sa base. Pour l'instant, la contradiction entre les données archéozoologiques et les documents rupestres est donc loin d'être flagrante. Le schéma de diffusion des bovins domestiques au Sahara commence à être bien connu. Après un épisode de sécheresse relative, ils sont plus fréquents à partir de 7000-6000 ± 500 bp (wâdi Bakht au Gilf Kebîr, Nabta Playa, Merimde dans le Delta, Enneri Bardagué et Gabrong au Tibesti, Adrar Bous au Ténéré, Shaheinab au Soudan, grotte Capelleti dans les Aurès). Leur progression, favorisée par des conditions climatiques permettant d'avoir de bons pâturages, est visible jusque vers 4000 bp, avec en particulier l'occupation de l'Ahaggar, de la Tassili-n-Azjer, du bassin de Murzuq. Un épisode aride est reconnu dans l'Akâkus, et du Soudan au Mali entre 7300 et 6900 BC. Un deuxième aride survient entre 5850 et 5600 BC, qui conduira à la modification des traditions pastorales (nomadisme en réaction à l'aridité) et à l'adoption d'espèces

plus résistantes (chèvres et moutons de l'Akâkus). Il devient clair que c'est surtout la sécheresse qui a favorisé l'expansion méridionale du nomadisme pastoral il y a environ 4000 ans (d'abord dans les zones de l'erg I-n-Sakan, de Tesalit et Arawan, puis vers Kobadi, Windé Koroji et Karkarichinkat; en Mauritanie à Bû Khzâma, Khatt Lemaiteg et la sur la côte atlantique à Chami). En effet, la chute des précipitations ouvrait vers le sud de nouvelles zones sans *Glossina palpalis* (mouche tsétsé, vecteur de la trypanosomiase). Les bovins apparaissent à Kintampo au Ghana à partir de 1610 ± 100BC, et leur expansion s'accompagne peut-être d'une réduction de leur taille. Bien que la chronologie révèle donc très nettement une migration générale des bovins domestiques du nord-est vers le sud-ouest, le détail des trajets suivis n'est pas toujours clair. Les nouvelles données recueillies montrent que le bétail néolithique du Mali est venu des plateaux centro-sahariens (Ahaggar, Tibesti) ce qui confirme les informations livrées par les artefacts. Pour les parties plus occidentales, l'idée d'une migration longeant les côtes n'est guère crédible, car la documentation actuelle renforce sérieusement l'hypothèse d'une arrivée en provenance des plateaux centro-sahariens. Ce n'est que sur la côte mauritanienne que l'on peut songer à un apport en provenance du Maroc ou du Sahara occidental. Au Mali, la similitude entre les assemblages d'artefacts sur les sites avec et sans bovinés dans le Sahara malien suggère une première phase d'occupation initiale, suivie d'une autre phase incluant la diffusion du pastoralisme. Les mélanges de restes de bovins et de faune sauvage à Kobadi et Bû Khzâma montrent que l'adoption du pastoralisme n'a pas bousculé la diète, mais qu'elle a permis des ajouts progressifs aux ressources précédentes. Au Sahara central et surtout oriental, les conditions climatiques prévalant durant le cinquième millénaire BC ont dû jouer un rôle d'autant plus important que la situation environnementale ne permettait guère une occupation sédentaire dense. Au Sahara malien, à Kobadi, à Bû Khzâma, les restes archéologiques (sépultures, restes de poissons, grandes céramiques) ne plaident pourtant pas en faveur du nomadisme. L'intensification du sédentarisme se révèle plus tard à Tesalit et Tichitt, de même qu'à Iwelen et Chin Tafidet au Niger durant la phase pastorale terminale. Que l'adoption des bovins domestiques ait permis de résoudre des problèmes alimentaires consécutifs à l'aridification est montré par la comparaison

des faunes saharienne (gazelle, buffle, oryx, mouflon) et sub-saharienne (quatre espèces de gazelles, plus d'une douzaine d'espèces de petites et grandes antilopes...). Les dernières occupations à l'ouest, à Khatt Lemaiteg ou Tichitt, concernent des zones où l'aridité était déjà établie quand y sont arrivés les bovins. La transhumance y était donc essentielle, exactement comme dans le Sahel actuel.

**Müller (Claudius C.) & Inés de Castro 2006. Die Wüste. Begleitbuch zur Landesausstellung im Ausstellungszentrum Loks- chuppen Rosenheim 2006. Rosenheim : Kongress GmbH Rosenheim, 208 p.**

Catalogue d'une exposition sur les déserts du monde. Un chapitre est consacré à définir ce qu'est un «désert», un autre traite des plantes et de leur adaptation au climat, un troisième présente la faune, surtout saharienne, avec des encadrés sur les migrations d'oiseaux, les invasions de sauterelles, la faune relictuelle de crocodiles. On trouve également dans ce livre un tour d'horizon des peuples des déserts du globe (Australie, Amérique, Namibie...), ainsi qu'un panorama des thèmes désertiques dans la religion, la littérature, la poésie. Le dernier chapitre aborde le processus de désertification et le devenir des déserts. Plusieurs parties intéressent le Sahara. H. Mayr et M. Krings étudient la forêt pétrifiée de Maadi (près du Caire) qui a 23 millions d'années (p. 26-31). Rudolf Kuper traite de l'homme au Sahara sous l'angle des changements culturels liés aux variations climatiques et présente une synthèse des très importants résultats obtenus par le projet Acacia («Zeitzeichen der Wüste. Mensch und Umwelt im Wandel der östlichen Sahara»: p. 66-83). Notre sociétaire Jürgen Kunz fait un point sur les peintures et gravures rupestres de la Tassili-n-Azjer, incluant une présentation objective des questions de style et de chronologie, où il montre bien que pour les partisans de la chronologie longue, le Bubalin est une période, alors que pour les tenants de la chronologie courte, il ne s'agit que d'un style («Kunst im Verborgenen – Die Felsbilder des Tassili-n-Azjer»: p. 84-106). Tout en mentionnant les théories qui font remonter l'art rupestre saharien le plus ancien au Pléistocène, l'auteur rejoint bien sûr le consensus général en situant la floraison de l'art pastoral entre 4500 et 2500 BC. On s'étonne donc de ce qu'il place dans une hypothétique «Bubalus-Periode» les magnifiques bovins à collier gravés à Ti-n-Zawaten dans la Tadrart algérienne, alors qu'il s'agit manifestement d'œuvres pastorales de l'école du Messak (p. 86).

**Nami (Mustapha) 2005.** « Art rupestre marocain. Styles, techniques et chronologie ». In : Barich, Tillet, Striedter 2005, p. 9-14.

Mustapha Nami, du Centre National du Patrimoine rupestre de Marrakech, se réjouit de ce que, au Maroc, « les gravures rupestres se trouvent paradoxalement (et heureusement !) dans des régions qui n'ont pas été (ou peu) affectées par les fouilles archéologiques », tout en déplorant qu'elles ne soient pas datées. Or là est le vrai paradoxe : l'art rupestre fait partie intégrante du patrimoine archéologique, et ne devrait jamais être étudié que dans ce contexte. Un bref historique de la recherche mentionne les noms de Mardochée, Malhomme, Simoneau, Chenorkian, Rodrigue, mais non celui de Susan Searight. La répartition des sites est mise en rapport avec le réseau hydrographique, et pour la chaîne atlasique, avec des pâturages encore exploités de nos jours. Les styles inventoriés par l'auteur sont le « Bubalin naturaliste », le « Tazina » et le « Bovidien ». L'assertion (p. 11) selon laquelle le « Bubalin naturaliste » serait présent au Maroc est nouvelle, et s'appuie sur deux ensembles de documents : d'une part des bovinés gravés « en grandes dimensions, par un trait très profond, large et totalement patiné » à Lomat el-Aasli, et d'autre part sur des documents publiés par Almagro Basch en 1946. Les premiers ne sont pas illustrés, et l'on ne peut donc en juger, mais les seconds ne peuvent en aucun cas être rangés dans ce style, dont Mustapha Nami dit que sa « différence avec le style 'Tazina' réside essentiellement dans les dimensions de la figure et dans le réalisme de la représentation ». Or les figures 145 et 147 d'Almagro Basch sur lesquelles il s'appuie sont des gravures très fines, réalisées sur une plaquette de 44 x 22 cm pour la première, et de 30 x 22,5 cm pour la seconde. De plus, elles se trouvent dans l'ensemble des gravures fines de el-Aslein Bukerch, typiquement tazinien et comprenant également des « nasses » (Almagro Basch 1946, fig. 141-165). La seule image s'éloignant quelque peu de ce style est un rhinocéros au trait large, mais de dimensions réduites (Almagro Basch 1946, fig. 154). Une fois de plus, il apparaît que la définition du style est ici trop lâche, et ce d'autant plus que l'auteur ajoute, à propos des œuvres du « Bubalin », que « les grandes dimensions ne semblent pas une caractéristique intrinsèque de ce genre de gravures », et qu'il mentionne des gravures d'éléphants et de rhinocéros du style « Tazina » mais « en grandes dimensions » (p. 11). Selon ses propres termes, il ne reste donc plus à Mustapha Nami, pour définir ce style, que la notion de « réalisme », qui est beaucoup

trop floue pour jamais suffire — seule — à une telle définition. S'agissant du style de Tazina, l'auteur souligne qu'il est très répandu dans la vallée du Drâa et le Sahara, mais (peut-être) absent du Haut-Atlas, avant de revenir sur le motif des « nasses », dont il rappelle qu'elles ont été interprétées comme piège ou cache-sexe (mais je rappellerai à mon tour qu'Almagro Basch y reconnaissait des bovinés vus de dos). Si Mustapha Nami a l'amabilité de mentionner que j'avais expliqué les principales caractéristiques morphologiques du Tazina par la notion de « technomorphe », ultérieurement reprise et acceptée par Alain Rodrigue, ce n'est que pour juger vaine cette explication, sans pour autant prendre la peine de démontrer sa vanité, et en se contentant d'une affirmation péremptoire. Il estime en outre que la répartition des gravures de nasses « plaide en faveur d'une unité ethno-culturelle » (curieux pléonasme) tout en soulignant établir cette affirmation « contrairement à la thèse de J.-L. Le Quellec ». Il oublie alors soigneusement de mentionner le passage (de mon livre de 1998 qu'il cite par ailleurs) où j'affirmais, justement à propos des nasses, que « ces figurations pourraient être les seules œuvres 'taziniennes' réellement susceptibles de correspondre à un horizon culturel ou chronologique particulier » (p. 172). Au sein de l'ensemble Bovidien, l'auteur identifie un style particulier, dit « d'Adrar Stouf », du nom d'un site du Sud-Marocain caractérisé par la présence de bovinés de patine claire représentés « sous forme d'un triangle avec systématiquement les cornes dressées en avant en profil absolu » (p. 12). Quant au sens des images, l'auteur note que la « tendance au schématisme est, partout, accompagnée d'une prolifération du symbolisme » : il fait allusion ici à « tout un arsenal de signes et de symboles dont la majorité reste énigmatique »... au prix d'une confusion fréquente entre « symbolisme » et « présence de signes ». En effet, ce n'est pas leur caractère « énigmatique » qui permet de définir les signes et les images « symboliques », alors que toutes les gravures plus anciennes ou non « schématiques » sont, finalement, tout aussi « énigmatiques » que les autres. En conclusion, l'auteur présente une « esquisse de chronologie », qui se réduit classiquement à « une succession de quatre périodes majeures : bubaline, bovidienne, caballine et cameline »... sans s'expliquer sur le passage soudain des « styles » bubalin et bovidien aux « périodes » du même nom. Or il n'y a aucune raison a priori pour que ces styles correspondent plus à des périodes successives qu'à des ethnies différentes et contemporaines, par exemple. C'est possible, mais demanderait à être démontré. On le voit, l'étude des styles, telle que la pratique l'auteur,

manque par trop de rigueur, et compte hélas au nombre de celles qui ne peuvent qu'alimenter l'idée (fausse) selon laquelle la notion de style serait inutile ou même anti-scientifique en préhistoire. De plus, dans sa discussion sur les chronologies « longue » et « courte », l'auteur fait un résumé complètement erroné de la position d'Alfred Muzzolini, allant jusqu'à affirmer, par exemple, que « la troisième période de Muzzolini, correspondant au 'bovidien' est datée de 1000 BC » (p. 13). C'est ne même pas avoir vu que cela ne concerne que le « Bovidien final », alors que Muzzolini place le début du « Bovidien ancien » dans le v<sup>e</sup> millénaire BC ! Bien sûr, faire une présentation erronée des thèses d'un auteur permet de plus facilement les combattre, et Mustapha Nami conclut en nous révélant que « la période bovidienne... est... beaucoup plus ancienne que ce que suggère A. Muzzolini », comme si ce dernier auteur avait jamais affirmé le contraire ! Enfin, après ce piteux exercice, cet article se clôt sur une affirmation non scientifique, de l'aveu même de son auteur, et du type « j'ai l'impression que... », malheureusement si fréquent dans les études d'art rupestre. Pour Mustapha Nami, en effet, « les gravures bubalines de Saguiet el Hamra remonteraient au moins à la période ibéromaurusienne (plus de 12000 ans BP) ». Les seuls arguments avancés pour soutenir cette position sont la « dimension artistique très développée » des figurines mises au jour à Afalou Bou Rummel, et « la fréquence des ossements de Buffle dans les gisements ibéromaurusiens ». C'est la seule idée nouvelle de cet article, et l'on aurait souhaité qu'elle fût quelque peu argumentée. Enfin, ce texte se clôt en disant que le style Tazina n'est « en fin de compte » qu'une variante du Bubalin, selon une idée déjà soutenue et vérifiée par Yves et Christine Gauthier (1995) et moi-même (1998) pour le Messak.

**Riemer (Heiko) 2005. « Pastoralism and the 'absolute desert'. A view from the Southern Great Sand Sea, Egypt ». In : Barich, Tillet, Striedter 2005, p. 57-65.**

Résultats du vaste survey entrepris par l'auteur et son équipe du Barth Institut dans la région du *Regenfeld*. Entre 9400 BP (8650 BC) et 6400 BP (5400 BC), cette région était déjà de type semi-désertique, avec *Acacia* et *Tamarix* dominant la flore, et une faune à antilopes, gazelles, lièvres, autruche et fennec. L'occupation humaine était épisodique, en fonction de l'état des points d'eau. Le Gilf Kebîr, bénéficiant de meilleures conditions climatiques,

livre les traces d'une occupation humaine au moins jusqu'aux environs de 4500 BP. Les industries recueillies sont classées chronologiquement en quatre horizons, appelés *Regenfeld* A (vers 9000 BP), B (vers 9700/8600 BP) ; C (8300-7900 BP) ; D (6000/5900 BP) — ce dernier correspondant à la phase située entre l'Épipaléolithique et l'aridification. L'étude statistique des 135 dates <sup>14</sup>C obtenues montre que le début de celle-ci est à placer vers 6300 BP, et que le « désert asolu » prend place vers 6000/5900 BP. Les gens de *Regenfeld* D chassaient toujours, mais on remarque alors une augmentation du nombre de meules (significative après 7700 BP) ce qui semble indiquer que, durant l'Holocène moyen, la nourriture était désormais dominée par les plantes et graines sauvages. Aucun indice de bétail domestique n'a été observé, alors que celui-ci est connu dans la région de Nabta/Bir Kiseiba au cours du VII<sup>e</sup> millénaire BP, avant 7000 BP à Dakhla, et 6700 BP dans l'oasis de Farafra. Au Gilf Kebîr, il n'y a pas d'indication certaine d'animaux domestiques avant 6000 BP. Près de la grotte de Djara un os d'*Ovis ammon* était associé à des artefacts datés de 6900-6300/6000 BP. Bovins et moutons domestiques coexistent à Eastpans 95/2, environ 100 kilomètres au sud de Dakhla, et sont bien datés des environs de 6000 BP. Mais sur tous ces sites, le pourcentage de faune sauvage est d'au moins 90% et, dans la plupart des cas, de nombreuses têtes de flèches confirment l'importance de la chasse. Par contre, les sites de Mudpans (à quelque 100 kilomètres au sud de *Regenfeld*) n'ont livré aucun reste d'animal domestique (sur 1600 ossements bien conservés et parfaitement identifiés). Il résulte de toutes ces données que le bétail s'est répandu un peu partout, sauf au centre de la Grande Mer de Sable, probablement à cause des faibles ressources en eau dont disposait cette région. Dans cette zone, les distances entre points d'eau atteignaient la centaine de kilomètres, alors que les troupeaux ne peuvent se déplacer que de 20 à 30 kilomètres par jour au maximum, et que les bêtes doivent normalement boire quotidiennement. Bien que la technologie lithique et les matières premières utilisées montrent des influences culturelles entre le Gilf Kebîr et cette zone, il semble donc que, pour des raisons environnementales, celle-ci ne fut jamais utilisée par les pasteurs. Mais il serait souhaitable que cette première reconstitution globale du peuplement soit maintenant consolidée par de nouvelles données.

**Schild (Romuald), Kobusiewicz (Michal), Wendorf (Fred), Irish (Joel D.), Kabacinski (Jazcek) Królik (Halina) & Calderoni (Gilberto) 2005.** « A new important area of Neolithic occupation in the Southwestern Desert of Egypt ». *In* : Barich, Tillet, Striedter 2005, p. 51-56.

Localisation d'un nouvel ensemble de sites néolithiques autour d'une playa située en piémont du Gebel Ramlah à 25 kilomètres au nord-ouest du Gebel Nabta. Deux sites (E-01-1 et E-01-2) ont été fouillés par la Combined Prehistoric Expedition. Dans le premier fut découvert un foyer empierré de trois mètres de diamètre, environné d'ossements de vache(s) et doté de tuyères visiblement destinées à obtenir une haute température. Le tout a livré des dates de 6045±60, 5990±75, 5945±40, et 6025±80 BP. Le second site est la première nécropole découverte dans le Western Desert. Trente individus répartis en trois puits ovales, ont permis une première analyse anthropologique physique pour cette région, montrant la présence de deux populations de base, l'une sub-saharienne, l'autre nord-africaine, ainsi que leur métissage. L'étude préliminaire a livré un matériel funéraire très riche, avec « tulip-shaped vessel », palettes, bracelets d'ivoire, labrets de cornaline et de turquoise, et plus d'une centaine de perles en cornaline, agathe, coquillage, céramique. Les datations ne sont pas encore connues, mais le matériel suggère une période proche des phases initiales des cimetières de Badari et Nagada dans la vallée du Nil, correspondant à l'horizon « Ru'ât el-Baqar » (phase pastorale) du Western Desert.

**Smith (Andrew B.) 2005.** « Creating a landscape for Saharan pastoral archaeology ». *In* : Barich, Tillet, Striedter 2005, p. 47-50.

Selon Andrew Smith, l'art rupestre saharien n'intéresse pas les spécialistes d'art rupestre en général, ou d'autres régions, parce qu'il manque à son étude le « paradigme descriptif » qu'appelait Augustin Holl de ses vœux en 1989. Depuis cette date, seuls les travaux de Holl lui-même auraient apporté des idées innovantes, en suggérant que les peintures (d'Iheren, en l'occurrence) étaient des marqueurs territoriaux associés à des relations inter-groupes réactivées sur des bases calendaires. Andrew Smith va plus loin en suggérant que « les peintures étaient les aide-mémoires d'un système cognitif au sein duquel elles étaient reliées

par des parcours, chaque panneau étant connecté à l'autre pour former un ensemble plus large ». Pourquoi pas ? Après avoir résumé la chronologie proposée par Savino di Lernia pour le Pastoral de Akâkus (Early Pastoral : 7400-6410 BP, Middle Pastoral : 6080-5100 BP, Late Pastoral : 5100-3500 BP), l'auteur critique les lectures d'Augustin Holl qui a proposé de voir dans une fresque de Tikadiouine (Tassili-n-Azjer) les étapes du passage d'un jeune garçon à l'âge adulte, et dans une autre d'Iheren (Tassili-n-Azjer), les étapes du cycle pastoral annuel. En effet, cela suppose que ces images seraient immédiatement déchiffrables par un observateur actuel, ce qui n'est aucunement certain. Andrew Smith veut donc proposer une « alternative approach » se basant sur le relevé, par Pierre Colombel, d'une scène en style d'Iheren-Tahillâhi montrant quatre hommes et une femme accompagnés de deux bovins à robe en partie zébrée de lignes ondulées (« wavy-lines ») qui ne sont certainement pas véristes. Or les données offertes par Savino di Lernia montrent qu'à partir de 4500 BP, il devait être de plus en plus difficile d'élever du bétail au Sahara central. Andrew Smith en déduit, curieusement à mes yeux, que la scène concernée représenterait une cérémonie associée au feu « qui continue à jouer un rôle important dans les sociétés pastorales modernes du Sahara ». Le problème, ici, est que les trois hommes à gauche de la scène sont *peut-être* occupés avec un feu, mais que cela n'est aucunement certain. Personnellement, j'avoue même ne pas avoir la moindre idée de ce qu'ils sont en train de faire, et Andrew Smith est victime du même travers que celui qu'il dénonce chez Augustin Holl : le point aveugle de sa thèse est que cette scène serait immédiatement lisible. Mais l'auteur va encore plus loin, et conclut, en citant Lewis-Williams, que si le rituel du feu qu'il décèle (imagine ?) sur la scène « peut être extrapolé jusqu'à inclure le comportement de possession chez les spécialistes targuis du feu dans l'ethnographie moderne, alors on peut suggérer qu'un sens profond s'attache aux peintures de bétail orné de lignes ondulées. Ces peintures pourraient être devenues des aide-mémoires au rituel, et de possibles métaphores pour des activités entreprises en état de conscience altérée durant une possession par un esprit ». Personnellement j'en déduis que le désir de « nouveau paradigme » doit être bien fort pour qu'un auteur en arrive à des conclusions si éloignées de ses prémisses, et si fragiles au regard des données réellement observables.

**Striedter (Karl Heinz) et Tauveron (Michel) 2005.** « Traces de l'art rupestre fezzanais dans la Tadrart algérienne ». *In* : Barich, Tillet, Striedter 2005, p. 15-23.

Ayant répertorié quelque 500 sites dans la Tadrart algérienne entre 1994 et 1997, les auteurs en signalent trois où se retrouvent des « influences sensibles » de ce qu'ils dénomment « l'art rupestre fezzanais ». C'est là une dénomination malheureuse, puisqu'en réalité « l'art rupestre Fezzanais » regroupe des ensembles fort différents du point de vue stylistique, sinon chronologique, ainsi que l'avait déjà bien vu Paolo Graziosi dès 1942. La lecture de l'article montre que ce que les auteurs appellent ainsi, c'est en réalité ce que j'ai défini en 1996 comme « l'art classique de la civilisation du Messak », ou ultérieurement, et mieux, comme « l'école du Messak » (Le Quellec 1998 : 145-154). Les auteurs utilisent du reste (p. 17) l'expression de « thème [...] classique du Messak ». S'appuyant sur la thématique des gravures et sur l'unique critère stylistique du double contour, ils présentent une série de documents qui attestent de façon très convaincante une relation étroite avec le Messak. Il est dommage qu'il utilisent sans la discuter — et donc accèdent — la chronologie des Bubales antiques élaborée par les Lutz, et dont il n'y a, hélas, rien à retenir (démonstration dans Le Quellec 1998 : 254-258). Ils considèrent même que « le seul cadre chronostylistique actuellement proposé pour l'art rupestre du Messak » (p. 17-18) est celui des Lutz, ce qui montre à quel point leur volonté d'éviter de citer certains auteurs (Muzzolini, Gauthier, Le Quellec : horresco referens !) qui ont pourtant proposé d'autres cadres « chronostylistiques » pour la région qui les intéresse, les conduit à écrire des contrevérités aussi flagrantes. Tenir les théories de certains collègues pour fausses est une chose, agir comme si elles n'existaient pas en est une autre, dont les mobiles proprement scientifiques m'échappent. C'est regrettable, car K.H. Striedter et M. Tauveron signalent un « homme à masque de crocodile » et un théranthrope de la Tadrart algérienne comparable à ceux du Messak ; tous deux se trouvent sur le même site que des bovinés (dont l'un porte velum et bâton fourchu dans les cornes) et un hippopotame indiscutablement de l'école du Messak (cf. photos à la fin de cette rubrique). Concernant l'anthropomorphe à tête de crocodile, le cou et la partie inférieure de sa tête sont trop peu visibles pour décider s'il s'agit bien d'un homme portant un masque ou s'il ne s'agirait pas plutôt d'un théranthrope mythique, mais le contexte stylistique et la position stéréotypée de cet être feraient plutôt pencher pour la seconde hypothèse. Il apparaît

en tout cas que cet être adopte la même position que celle des théranthropes à tête de lyvaon du Messak. Néanmoins, pour juger de l'extension des apports culturels du Messak, il conviendrait sans doute de prendre en compte les images rappelant l'école de ce nom, non seulement dans la Tadrart, mais aussi dans les autres rares régions où l'on en trouve quelques-unes (voir l'article de Y. & C. Gauthier sur cette question, dans le présent numéro des Cahiers de l'AARS).

**Tauveron (Michel) et Striedter (Karl Heinz) 2005.** « Petite histoire d'un crayon d'ocre à l'est des eaux fraîches : chasseurs-graveurs et pasteurs-peintres ou peintres-chasseurs et graveurs-pasteurs ? ». *In* : Barich, Tillet, Striedter 2005, p. 15-23.

Au cours de leurs prospections dans la Tadrart algérienne, les auteurs ont découvert à l'est d'Aman Smerdnin (« Les Eaux Fraîches », en touareg), un abri montrant des vestiges néolithiques au sol (dont « quelques fragments d'ocre ayant pu servir de crayon »), et un décor rupestre particulier (bovinés, éléphant, rhinocéros, antilope, gazelle, personnages). Il s'agit à première vue de gravures extrêmement fines, au trait submillimétrique non patiné. L'analyse a montré qu'il s'agissait à l'origine de dessins réalisés à l'aide d'un crayon d'ocre très dur « qui, fortement appuyé sur la roche, la raye profondément et laisse en même temps un dépôt coloré dans cette fine entaille » (p. 37). Certains sujets ont été peints par la suite, tant pour le contour que pour des aplats internes, mais au cours du temps, cette peinture disparaît la première, puis vient le tour de l'ocre déposé par le crayon, et il ne reste plus qu'un trait fin, plus clair que le support. Cette observation renouvelle l'approche de la question des gravures extrêmement fines à patine claire, également présentes dans l'Akâkus et le Messak. L'hypothèse présentée par Michel Tauveron et Karl Heinz Striedter est qu'il pourrait s'agir de tracés préliminaires, et que l'on aurait affaire ici à « des esquisses restées inachevées » (p. 38). Cela semble, en effet, possible dans le cas des plus grandes de ces images, frisant le mètre, mais c'est moins sûr pour les œuvres miniatures, et cette idée intéressante reste très difficile à prouver (en premier lieu, l'expérimentation serait utile, qui pourrait vérifier qu'un crayon d'ocre ou d'hématite, d'une dureté de 6,5 sur l'échelle de Mohs, peut effectivement rayer les grès régionaux). Bien qu'il soit regrettable que les auteurs ne publient que quelques photos du site qu'ils présentent, et qu'ils n'en livrent aucun relevé global, leur intéressante analyse est à garder présente à l'esprit dans toute étude des gravures du type « graffiti ».

## Bibliographie

- ALMAGRO BASCH (Martín) 1946. *Preistoria del norte de África y del Sáhara español*. Barcelona : Consejo Superior de Investigaciones Científicas / Instituto de Estudios Africanos, 302 p., 261 fig.
- BARICH (Barbara E.) 1998. «The Waadi el-Obeiyd Cave, Farafra Oasis: A new pictorial complex in the Libyan-Egyptian Sahara.» *Libya Antiqua* 4 : 9-19.
- BARNETT (Tertia F.) 2001. «Discoveries of Rock Engravings in the Libyan Sahara.» *INORA* 30 : 9-14.
- 2003a. «Rock engravings and Context in the Wadi el-Ajal, Libyan Fezzan.» *INORA* 35 : 1-7.
- 2003b. «Prehistoric Rock Art in the Sahara, Libya.» Consulté le 10-II-2007, à l'adresse <http://www.libyrockart.com/index.htm>
- BARNETT (Tertia F.) & David J. MATTINGLY 2003. «The Engraved Heritage: Rock-Art and Inscriptions.» In: David J. Mattingly [Ed.], *The Archaeology of Fezzân. Volume 1, Synthesis*. (pp. 279-326). Tripoli / London: Department of Antiquities / Society for Libyan Studies.
- BEN NASR Jaâfer 2001. «Quatre abris peints découverts au Jebel Ousselat (Tunisie centrale).» *Préhistoire et Archéologie Méditerranéennes* 10-11 : 159-166.
- 2003. «Nouvelles peintures rupestres inédites à l'abri d'Ain Khanfous (Jebel Ousselat, Tunisie centrale).» *Sahara* 14 : 145-148.
- BERGER (Friedrich & Uta) 2003. «New rock art sites in SE Libya.» *Sahara* 14: 132-135.
- BERGER (Friedrich) & Tarek EL-MAHDY 2003. «Report on a journey to the Northern part of Gilf Kebir, SW Egypt, February/March 2001.» *Les Cahiers de l'AARS*, 8 : 19-22.
- BERNEZAT (Jean-Louis) 2002. *Immidir. La tassili oubliée*. Genoble: Glénat, 175.
- 2004. «Préhistoire en Immidir.» *La Rahla* 168 : 26-35.
- BLANC (Claude), Werner PICHLER, & Alain RODRIGUE 2003. «Le site rupestre de Guelta Oukas (Maroc).» *Almogaren* xxxiv : 79-111.
- BOCCAZZI (Aldo) & Donatella CALATI 2001. «I pastori di Ouri.» *Sahara* 13 : 103-114.
- BROOKS (Nick), Savino DI LERNIA, Nick DRAKE, Margaret RAFFIN, & Toby SAVAGE 2003. «The geoarchaeology of Western Sahara. Preliminary results of the first Anglo-Italian expedition in the "free zone".» *Sahara* 14 : 63-80.
- CAMPBELL (Alec C.) 2005. «The cave above Wadi el-Obeiyd (Farafra, Egypt).» *Sahara* 16 : 138-142.
- CAMPS (Gabriel) 1995. Article «Djorf Torba.» *Encyclopédie berbère* xvi : 2477-2488.
- CHOPPY (Jacques & Brigitte) 2003. «Le «puzzle» d'Imrawen (Messak, Libye).» *Sahara* 14 : 149-150.
- CHOPPY (Jacques & Brigitte), Sergio & Adriana SCARPA FALCE 2003. *Images rupestres de l'Ennedi au Tchad, 3<sup>e</sup> partie: le centre et le sud-est* (ISBN 2-908779-29-3). Paris: Chez B. & J. Choppy, 263 p.
- CLASSEN (Erich), Karin KINDERMAN, Andreas PASTOORS, & Heiko RIEMER 2001. «Djara 90/1. Felsbildhöhle und Fudplatz eines Holozänen Gunbstraums der Nordost-Sahara (Ägypten).» *Archäologisches Korrespondenzblatt* 31 : 349-364.
- CLOTTES (Jean) 2000. «L'inventaire du site de Dabous au Niger.» *INORA* 27 : 8-13.
- 2001. «Les girafes de Dabous à l'aéroport d'Agadès (Niger).» *INORA* 28 : 5-6.
- COULSON (David) 2005. «Africa's Hidden Rock Art.» *Geographical. The Magazine of the Royal Geographical Society* 77 (2) : 64-71.
- DARNELL (Deborah) 2002. «Gravel of the Desert and Borken Pots in the Road: Ceramic Evidence from the Routes between the Nile and Kharga Oasis.» In: René Friedman [Ed.], *Egypt and Nubia. Gifts of the Desert* (pp. 156-177). London: The British Museum Press.
- DESGAIN (Denis) & Susan SEARIGHT 2004. «Quatre sites de gravures rupestres dans la région d'Aït Ouabelli (Sud Marocain).» *Les Cahiers de l'AARS* 9 : 39-44, pl. I, J.
- DUPUY (Christian) 1987. «Évolutions statistiques et thématiques de trois stations rupestres de l'Air méridional (Niger).» Travaux du LAPMO, p. 125-135.....
- 1988. «Évolutions iconographique de trois stations de gravures rupestres de l'Air méridional (Niger).» *Cahiers ORSTOM Sciences Humaines* 24 (2) : 303-315.
- ESCOLÀ PUJOL (Joan) 2003. «Iconografía del Abrigo Grande de Rkeiz, Sahara Occidental.» *Almogaren* xxxiv : 171-233.
- FARRUJA DE LA ROSA (A. José) & Sergio GARCÍA MARÍN 2005. «The Canary Islands and the Sahara: reviewing an archaeological problem.» *Sahara* 16 : 55-62.
- FERHAT (Najib) 2003. «Des traces d'un âge du Bronze au M'zab (Sahara algérien).» *Les nouvelles de l'archéologie* 94 (4) : 27.
- 2000. «Les «Kel Essuf»; un nouveau faciès de l'art rupestre du Sahara central.» *Comptes Rendus de l'Académie des Sciences* 330 : 577-580.
- GARCIN (Gérard & Annie) 2001. «Trois gravures du Tili-zaghen.» *Les Cahiers de l'AARS* 6 : 43-44.
- GAUTHIER (Yves et Christine) 1995. «Nouveaux documents rupestres du wâdi in-Hagarin et leur implication sur la classification de l'art pariétal (Messak, Fezzân, Libye).» *Préhistoire Ariégeoise* L: 163-200.
- 2003. «Éléments remarquables de l'art pariétal de l'Immidir (Algérie).» *Sahara* 14 : 135-145, pl. N, O.
- GAUTHIER (Yves) & Denis LIONNET (2005). «Abris peints du plateau de Tadjelahin et leur relation avec des peintures de l'Immidir.» *Sahara* 16 : 128-137, pl. Q-X.
- 2004. «Le scorpion de l'Imatawert (Messak, Libye).» *Les Cahiers de l'AARS* 9 : 83-84.
- GAUTIER (Achilles) 1988. «The final demise of *Bos ibericus* ?» *Sahara* 1 : 37-48.
- GRAZIOSI (Paolo) 1942. *L'arte rupestre della Libia*. Napoli : ed. della Mostra d'Oltremare, 2 vol.
- HALLIER (Ulrich W. & Birgit) 2000. «Nouvelles peintures Têtes Rondes (Tassili n'Ajjer, Algérie).» *Sahara* 12 : 155-158.
- 2001. «New paintings in the central Tassili (South Algeria).» *Sahara* 13 : 121-127.
- 2002. «Following the tracks of Henri Lhote: New paintings in the Tassili-n-Ajjer (South Algeria).» *Les Cahiers de l'AARS* 7 : 107-118.

- 2003a. «The rock shelters of Tissebouk and Irrekam Aharhar (central Tassili, Algeria).» *Sahara* 14 : 151-154, pl. Q, R.
- 2003b. «Die Rundköpfe im Djado und im Tassili (I).» *Stonewatch*.
- 2004. «Some new findings of rock paintings (upper Wadi Tasset / Tassili-n-Ajjer).» *Les Cahiers de l'AARS* 9 : 7-9, pl. F, G.
- HARLAN (Jack R.) 1992. «Indigenous African agriculture.» In : Cowan (C.W.) & Watson (P.J.) [eds.], *The Origins of Agriculture : An International Perspective*, Washington (DC), Smithsonian Institution Press, p. 59-70.
- HUYGE (Dirk) 2005. «The Fish Hunters of El-Hosh: Rock-Art Research and Archaeological Investigations in Upper Egypt.» *Bulletin des Séances de l'Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer* 51 (3) : 231-249.
- ILIPRANDI (Giancarlo) 2003. «Il riparo dei cavalli al galoppo (Ennedi, Ciad).» *Sahara* 14 : 150, pl. P.
- JACQUET (Gérard) 2000. «Piste oubliée en Haut-Ennedi (Tchad).» *Sahara* 12 : 141-149.
- JELÍNEK (Jan) 2000. «Rock art at I-n-Leludj (Fezzan, Libya).» *Sahara* 12 : 159-163.
- 2004. *Sahara. Histoire de l'art rupestre libyen. Découvertes et analyses*. Traduit de l'anglais par Guy Malengreau et Marie-Christine Groenen. Grenoble: Jérôme Millon, 556 p., 166 fig. in-T, 559 fig. HT.
- JESSE (Friederike) 2005. «Rock Art in Lower Wadi Howar, Northern Sudan.» *Sahara* 16 : 27-38.
- KAACHE (Bouchra) 2001. «Les anthropomorphes gravés de l'Anti-Atlas (Maroc).» *Sahara* 13 : 119-120.
- KEENAN (Jeremy) 2005. «Looting the Sahara: The material, Intellectual and Social Implications of the Destruction of Cultural Heritage (Briefing).» *The Journal of North African Studies* 10 (3-4) : 471-489.
- KRÖPELIN (Stefan) 2004. «New petroglyph sites in the Southern Libyan Desert (Sudan-Chad).» *Sahara* 15 : 111-117.
- LE QUELLEC (Jean-Loïc) 1996. «L'art « classique » de la civilisation du Messak (Fezzân, Libye).» *Studia africana* 7 : 9-42.
- 1998. *Art rupestre et préhistoire du Sahara : le Messak libyen*. Paris : Payot, 616 p., 189 fig., 32 photos.
- 2004. «Une scène miniature incisée à Ti-n-Taborak (Akâkus) et ses implications pour la chronologie des gravures rupestres du Sahara.» *Sahara* 15 : 59-74.
- LEEUEWEN (Jan & Irene) 2001. «Paintings of I-n-Selouf (Oued Aridj).» *Les Cahiers de l'AARS* 6 : 45-51
- LINSTÄDTER (J.) & Stefan KRÖPELIN (2004). «Wadi Bakht revisited: Holocene climate change and prehistoric occupation in the Gifl Kebir region of the Eastern Sahara, SW Egypt.» *Geoarchaeology* 19 : 753-778
- LLUCH (Pascal) & Sylvain PHILIP 2003. «Six stations à gravures du N.E. de l'Adrar (Dhar Chinguetti, Mauritanie).» *Les Cahiers de l'AARS* 8 : 87-96, pl. M-Q.
- LUTZ (Rüdiger & Gabriele) 1996. «The Bubalus Rock of Wadi In Elobu. A chronological indicator of early rock art in the Messak Sattafet and Messak Mellet, Fezzan, Libya.» In : *Colloquia of the XIII International Congress of Prehistoric and Protohistoric Sciences, Forlì (Italia), 8-14 septembre 1996. Section 15* — *The Prehistory of Africa, Colloquium XXIX : The Most Ancient Manifestations of Rock-Art in Africa and their «religiousness»*, p. 137-150.
- MAESTRUCCHI (Fabio) & Giana GIANNELLI 2004. «Su alcune insolite incisioni dell'Aramat.» *Les Cahiers de l'AARS* 9 : 79-82.
- 2005. «I fantasmi di Afozzigiar (Tadrart Acacus).» *Sahara* 16 : 149-155.
- MASY (Philippe) 2003. «Encore les «nasses» ou «motifs en forme de gourde». Un site dans l'Akakus.» *Les Cahiers de l'AARS* 8 : 11-17.
- 2004. «Nouveaux sites rupestres du sud marocain.» *Les Cahiers de l'AARS* 9 : 71-76, et pl. R.
- MASY (Philippe), Nicole HONORÉ, & Jacques GUERRIER 2004. «Un bélier à sphéroïde au Tassili-n-Ajjer ?» *Les Cahiers de l'AARS* 9 : 85-86.
- MASY (Philippe) & François SOLEILHAVOUP 2001. «Aperçu de l'art rupestre de l'Aramat, Fezzân nord-occidental (Libye).» *Les Cahiers de l'AARS* 6 : 31-42.
- 2003. «Nouvelles gravures rupestres dans la région de l'Aramat (Libye).» *Les Cahiers de l'AARS* 8 : 63-68.
- MENARDI NOGUERA (Alessandro), Paolo CARMIGNOTO, Stefano LABERIO MINOZZI, Francesco ROMANZI, Giannantonio SCHIRATO, Michele SOFFIANTINI 2005. «New rock art sites in the southwestern sector of Jebel Uweinat (Libye).» *Sahara* 16 : 107-120.
- MUZZOLINI (Alfred), François & Françoise POTTIER 2002. «El-Moor (Libye): la limite nord-est de l'école de Tazina.» *Les Cahiers de l'AARS* 7 : 163-171.
- NEWBOLD (Douglas) 1924. «A Desert Odyssey of a Thousand Miles.» *Sudan Notes and Records* 7 : 43-92.
- OTTE (Marcel) 2000. «L'art rupestre du Haut-Atlas marocain.» *Bulletin de l'Association scientifique liégeoise pour la recherche archéologique* XXIV : 257-272.
- PARIS (François) 1997. «Les inhumations de Bos au Sahara méridional au Néolithique.» *Archaeozoologia* IX : 113-122.
- PICHLER (Werner) 2002. «Taouz/Morocco re-examined.» *Les Cahiers de l'AARS* 7 : 197-202.
- 2004. «Die Felsbilder Fuerteventuras.» *Almogaren* XXXV : 7-74
- PICHLER (Werner) & Alain RODRIGUE 2001. «Tiouli: a new rock engravings site in the Tamanart valley (Morocco).» *Almogaren*, 32-33 : 275-286.
- PONTI (Rosanna) 2003. «La pittura rupestre nel riparo di Uan Telocat (Sahara libico).» *Sahara* 14 : 128-131.
- RHOTERT (Hans) 1952. *Libysche Felsbilder; Ergebnisse der XI. und XII. Deutschen Inner-afrikanischen Forschungs-Expedition (DIAFE) 1933/1934/1935*. Darmstadt: L. C. Wittich, xvi, 146.
- RIEMER (Heiko) & Rudolph Kuper 2000. «“Clayton rings”: enigmatic ancient pottery in the Eastern Sahara.» *Sahara* 12 : 91-100.
- RINGENBACH (Jean-Claude) & Jean-Loïc LE QUELLEC 2003. *Saharan heritage and seismic acquisition. NC191, Murzuq, Libya*. Tripoli: TotalFinaElf E&P, 128 p.
- RODRIGUE (Alain) 2001a. «L'art rupestre du Maroc. État de la question.» *Les Cahiers de l'AARS* 6 : 1-2.
- 2001b. «Gravures rupestres du Jebel Rat (Haut Atlas marocain).» *Bulletin de la Société d'Etudes et de*

- Recherches Préhistoriques, Les Eyzies* 50 : 83-93.
- RODRIGUE (Alain), Lahoucine BOUFFI, & Mohamed AMARIR 2004. «La station rupestre de Wazzouzout (Région de Taghijit, Maroc).» *Almogaren* xxxv : 181-186.
- ROSSI (Luciano) 2000. «Siti d'arte rupestre lungo il Mourdi e il versante orientale dell'Ennedi (Ciad).» *Sahara* 12 : 150-153.
- 2004. *Sahara dei segreti e dei pensieri*. Gvirate (VA): Nicolini, 201 p.
- ROWE (Alan) & Schacht ILKA 2004. «A preliminary interpretation of newly-discovered petroglyphs from the northern Kharga oasis.» *Sahara* 15 : 118-121.
- SALIH (Abdellah) & Renate HECKENDORF (2000). «Nouvelles stations d'art rupestre à Imâoun (Pré-Sahara, Maroc).» *INORA* 26 : 5-7.
- SCARPA FALCE (Adriana & Sergio) 2001. «Uadi Sakallem (Tadrart Acacus): il "sito del dragone".» *Sahara* 13 : 91-102, pl. G-K.
- 2003. «Il riparo "Uan Afaris" nell'uadi Sakallem (Tadrart Acacus).» *Sahara* 14 : 104-110, pl. A-D.
- SCURTU (Florin) & Jean-Loïc LE QUELLEC (2002). «Rock engravings at I-n-Azawa (Algeria): the Ti-n-Tarabin school.» *INORA* 31 : 10-12.
- SEARIGHT (Susan) & Guy MARTINET 2001. «Peintures rupestres d'un nouveau genre dans le Sud marocain.» *Sahara* 13 : 115-118.
- SOLEILHAVOUP (François) 2001. «Découverte d'un ensemble isolé. Les animaux gravés du Néolithique.» *Archéologia* 384 : 60-65.
- 2003a. *Art préhistorique de l'Atlas saharien; préface de Jean Clottes*. Périgueux: Pilote 24, 191 p. 337 fig.
- 2003b. «Images sexuelles dans l'art rupestre du Sahara.» *Sahara* 14 : 31-48.
- 2004. «Les gravures rupestres de l'Atlas.» *Archéologia* 409 : 55-65.
- SOLEILHAVOUP (François), Philippe MASY, Hélène DELUSSET, Salah GOMANI, Jacques GUERRIER, Nicole HONORÉ, et al. 2000. «Art rupestre dans les confins nord-orientaux du Tassili-n-Ajjer (région de l'Aramat, Libye).» *Sahara* 12 : 45-82.
- SOLER MASFERRER (Narcís), Jordi UNGÉ PLAJA, Carles SERRA SALAMÉ, Joaquim SOLER SUBILS, & Joan ESCOLÀ PUJOL 2005. «Jaciments amb gravats rupestres del Sàhara Occidental.» *In: Michel Martzluff [Éd.], Roches ornées, roches dressées: colloque en hommage à Jean Abelanet* (pp. 78-87). Perpignan: Presses Universitaires.
- SOLER SUBILS (Joaquim), Narcís SOLER MASFERRER, Joan ESCOLÀ PUJOL, Carles SERRA SALAMÉ, & Jordi UNGÉ PLAJA (2005). «La pintura rupestre del Sàhara Occidental.» *In: Michel Martzluff [Éd.], Roches ornées, roches dressées: colloque en hommage à Jean Abelanet* (pp. 89-96). Perpignan: Presses Universitaires.
- SOMMER (Hans-Martin) 2000. «Neue Felsbildstationen auf der Kanareninsel Lanzarote (iv).» *Almogaren* xxxi : 45-66.
- 2003. «Neue Felsbildstationen auf der Kanareninsel Lanzarote.» *Almogaren*, xxxiv : 287-296.
- STRIEDTER (Karl Heinz) & Michel TAVERON 2005. «Traces de l'art fezzanais dans la Tadrart algérienne.» *In: Thierry Tillet, Barbara E. Barich, Karl Heinz Striedter [Ed.], Hunters vs Pastoralists in the Sahara: Material Culture and Symbolic Aspects* (pp. 15-23). Oxford: Archaeopress.
- SUY (Mie) & Jacques & Brigitte CHOPPY 2001. «Un site à peintures en Mauritanie.» *Les Cahiers de l'AARS* 6 : 17.
- TAVERON (Michel) 2003. *La Tadrart, paysage de la préhistoire algérienne*. Préface de S.A. Kerzabi. s.l.: n.p. [30p.].
- TAVERON (Michel) & Karl Heinz STRIEDTER 2005. «Petite histoire d'un crayon d'ocre à l'est des eaux fraîches: chasseurs-graveurs et pasteurs-peintres ou peintres-chasseurs et graveurs-pasteurs?» *In: Thierry Tillet Barbara E. Barich, Karl Heinz Striedter [Ed.], Hunters vs Pastoralists in the Sahara: Material Culture and Symbolic Aspects* (pp. 37-45). Oxford: Archaeopress.
- UWE (G.) 2004a. «Ennedi-Expedition, Durch die wilden Schluchten der Sahara.» *Geo* 7 : 14-40.
- 2004b. «Die Ennedi-Expedition, Teil 2. Ein Fenster in die Urzeit Afrikas.» *Geo* 8 : 132-156.
- ZBORAY (András) 2003a. «New rock art findings at Jebel Uweinat and the Gilf Kebir.» *Sahara* 14 : 111-127, pl. E-M.
- 2003b. «Some results of recent expeditions to the Gilf Kebir & Jebel Uweinat.» *Les Cahiers de l'AARS* 8 : 97-104.
- 2004. «New rock-art finds on the "Hassanein Plateau" (Jebel Uweinat).» *Sahara* 15 : 134-136.
- 2005a. «New rock art finds in Wadi Wahesh (Jebel Uweinat).» *Sahara* 16 : 165-168, pl. Y-Z, Ax, Bx, Cx.
- 2005b. *Rock Art of the Libyan Desert*. Newbury: Fliegel Jezerniczky Expeditions Ltd. DVD



Site à gravures de l'école du Messak, dans un affluent de l'oued I-n-Ezzan (Tadrart algérienne). Ce théranthrope (en haut) et cette faune gravée au double contour (en bas) ne dépasseraient pas les sites du massif éponyme (clichés aimablement communiqués par un membre de l'AARS).

